4e ANNÉE. — N° 6 JUIN 1905

REVUE COSMIQUE

EXPOSÉ PRATIQUE DES AXIOMES

QUI SONT A LA

BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

(*Suite*)

« L'évolution des formations vers le perfectionnement est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'immortalité terrestre.

La mortalité est l'effet du déséquilibre : elle est accidentelle et temporaire. »

Avant de pénétrer les profondeurs et les hauteurs de cette pierre si importante des fondements de la Philosophie Cosmique, il est essentiel de comprendre :

1° L'évolution dont l'homme est capable :

2° L'avantage de l'acquisition ou de la restitution de l'immortalité terrestre.

En effet, pour les Psycho-Intellectuels, la pensée est la formation, et le désir et la volonté sont comme les puissants bras des constructeurs qui matérialisent ce qui a été conçu, et font de l'idéal le réel ; il est évident que la pensée pour

être efficace a besoin d'un point de départ, d'un centre et d'un but ; autrement, elle ne peut pas être rendue efficace par le désir et la volonté.

Le sage roi Chaldéen déclare que « le pathétisme est plus fort que la mortalité » ; si le pathétisme de l'homme abat « le dernier ennemi qui sera détruit » (1), au lieu de fortifier ceux qui travaillent et endurent pour hâter le temps où la mortalité sera perdue dans la victoire, nous aurons un bon moment d'attente pour la Restitution. C'est pourquoi, de toute notre intelligence et de tout notre cœur, nous sympathisons et nous lamentons pleinement avec les enfants terrestres fatigués, non satisfaits, attristés, que les dures conditions de leurs vies font naturellement soupirer pour quelque chose de mieux ; c'est pourquoi notre ardent désir est qu'ils s'enrôlent sous la bannière de la vérité sur laquelle brille l'étoile de l'espérance, et se battent courageusement pour l'immortalité intégrale.

1° Pour l'amour d'eux-mêmes ;

2° Pour l'amour de l'homme collectif ;

3° Pour l'amour des aimés qui ont été perdus ;

4° Pour l'amour du Divin Habitant qu'ils vêtent et manifestent de la manière la plus complète, et, partant, la plus parfaite.

Dans l'ancien temps, les pionniers du progrès spirituel, moral ou social, au lieu de proclamer une semi-science, ou une science trop profonde pour la vulgarisation dans le langage incompréhensible du mysticisme, au lieu d'essayer de garder le sanctuaire de la Vérité contre leurs semblables par les barrières de l'ignorance, de la peur et de la superstition, les aidaient, *en proportion de leurs aptitudes*, à gravir les gradations qui mènent vers ses portails glorieux et élevés ; ils offraient le moyen de s'avancer à ceux qui, avec des mains propres et des cœurs loyaux, essayaient de pénétrer ou de relever un à un les voiles semi-transparents qui voi-

(1) Saül de Tarse.

laient chaque gradation montante ; ils faisaient ainsi, non pas pour que ceux qui montaient les gradations demeurassent dans une obscurité relative ; mais, comme les chérubins surombraient le propitiatoire où la lumière de l'intelligence divine se manifestait, ainsi en doit-il être toujours parmi ceux qui reconnaissent l'Unité, dont le vêtement est le monde Cosmique de l'Etre.

En Psycho-Intellectuels, il est de notre devoir d'être utiles au nombre toujours et rapidement croissant de ceux qui, las de suivre la voie des ténèbres ou des fausses lumières de l'ignorance ou de la crainte, de la superstition ou de la croyance aveugle, affaiblis sous le fardeau de leur héritage soi-disant entaché de crime, et démoralisés par le fléau d'un esclavage mérité — selon ce que disent leurs calomniateurs — par les crimes de leurs ancêtres reculés, cherchent l'amélioration de leur triste état. Il est aussi de notre devoir, en Psycho-Intellectuels, de guider et de soutenir ceux à qui l'espérance et la force manquent, parce qu'ils ont suivi depuis si longtemps des fils conducteurs de nature et de couleurs variées, qui les ont guidés par des voies serpentines, souvent très rudes et pénibles, vers les centres voûtés des labyrinthes, où ceux qui persévèrent jusqu'à la fin ne trouvent généralement rien.

A nous d'aider surtout les francs-tireurs qui osent être libres, libres de chercher les eaux pures de la source primordiale, la philosophie, laissant ceux qui le veulent essayer de se désaltérer aux ruisseaux des religions qui, bien qu'originairement de la même source, ont plus ou moins complètement perdu leur pureté et par conséquent leur vitalité, en raison des canaux par lesquels elles passent.

Un des moyens les plus simples et les plus droits de faire ainsi est de démontrer clairement non seulement l'enseignement théorique de la Philosophie ancienne et cependant toujours nouvelle, parce que sa source et son océan sont inépuisables comme ils sont éternels, mais l'application et le résultat pratiques vers lesquels la philosophie nous conduit.

Initiés récemment seulement, par l'expérience pratique, à l'enchaînement de la pensée des chercheurs psychiques de notre entourage actuel, qui cherchent si loyalement et si infatigablement la vérité pour l'amour d'elle, nous constatons que toute réalisation pratique des soi-disant phénomènes, tout rayon de soi-disant sentientation anormale est reçu parfois avec surprise. Par exemple, il y a peu de temps, un sensitif écrivit à un des membres Psycho-Intellectuels du groupement cosmosophiste, lui disant qu'il avait une amie dangereusement malade. La réponse fut : « Si vous, qui êtes en rapport avec votre amie, êtes capable de recevoir et de diffuser de la force vitale, tout ira bien. » Que la malade, en raison de la bonne volonté et de la faculté de réception et de diffusion du sensitif ait *reçu* de *la vitalité et par conséquent* ait *regagné* de *la force* est aussi simple et naturel qu'une citerne reçoive de l'eau d'une source par un canal, ou qu'une plante flétrie se ravive lorsqu'on l'arrose. Cependant *le sensitif lui-même* (la malade n'en savait rien) *fut surpris*. Ce qu'il y eut d'étonnant fut non pas que la malade qui manquait de force vitale reçut ce dont elle avait besoin, mais que quelqu'un s'étonnât de cet *effet naturel d'une cause intermédiaire*. La même surprise à propos de la plus insignifiante réalisation de possibilités nerveuse, psychique ou mentale est fréquemment manifestée, comme si non seulement les scientistes soi-disant matérialistes mais les spiritualistes eux-mêmes regardaient les termes occulte et fantasmagorie comme généralement synonymes, au lieu de considérer un *effet dont l'évolution humaine* est la cause intermédiaire. Comment pourrait-il en être autrement, vu que l'homme évolué est l'évoluateur terrestre suprême, le représentant du Formateur qui se retira de l'œuvre qu'il avait entreprise, le laissant perfectionner son œuvre, et revêtir et manifester l'Holocauste de qui il était le Formateur.

Ayant examiné quelles grandes choses dépendent de l'évolution perpétuelle vers le perfectionnement, parce que *de cette évolution dépend l'acquisition de l'immortalité ter-*

restre, et partant, *intégrale*, considérons : 1° La nature du perfectionnement possible à l'homme.

2° Le résultat pratique de ce perfectionnement.

La Tradition porte témoignage qu'Elohim forma l'homme *à sa propre image et à la similitude de ses moi antérieurs*, c'est-à-dire à la similitude des degrés d'être dont il s'était vêtu, quand il se matérialisait de la Région Attributale en traversant les densités toujours croissantes de la substance moléculaire et atomique des matérialismes, les régions de l'Intelligence libre, de l'Esprit, de l'Intelligence en forme, de l'Essence, l'Etat de l'âme, la région nerveuse et, vêtant et manifestant volontairement son Origine Attributale, l'Etat physique. Cette affirmation formelle est claire et simplement dénuée de tout mystère ; si elle ne signifie pas ceci, elle n'a point de signification. C'est là un fait que personne, acceptant même la traduction moderne vulgarisée, transformée et déformée,ne peut consciencieusement nier.

La Tradition a ainsi conservé le type de l'homme originel, le type au sujet duquel un des plus évolués des pionniers Psycho Intellectuels reçut d'un DVR le conseil :

« Veillez à évoluer tous les hommes sur ce type ».

Dans la Tradition Cosmique qui a déjà été publiée, il est relaté comment IE pendant son repos (en ce qui est actuellement connu ordinairement comme sommeil de trance) s'extériorisa en ordre, d'un état à un autre, jusqu'à ce qu'il arrivât non seulement à la raréfaction de la région Attributale, de laquelle était son Origine Attributale, mais à l'Origine de cette Origine Attributale, jusqu'à ce qu'il arrivât au voile intérieur des Pathétismes, *où il demeure en cette forme idéale et raréfiée d'homme, en attendant la Restitution de l'homme, à l'avent de laquelle il écartera le voile.*

Ceci est le type vers lequel les Psycho-Intellectuels ont non seulement le droit mais le devoir d'aspirer et d'évoluer leurs semblables pour qu'ils y aspirent aussi. Ceci est l'être que les Dieux personnels hostiles, au moyen de leurs Agents, les Dieux invisibles ou incarnés ont *stigmatisé d'igno-*

minie, condamné à mort comme un criminel, privé de la possibilité de mérite, sauf par l'union avec des victimes innocentes, dont le sang tiré par la torture est l'unique bain qui puisse nettoyer ce lépreux impur et dégoûtant. Le résultat de cette dégradation continue est que la pauvre humanité lasse, tracassée et profondément attristée a graduellement (à de rares exceptions) pris le type mis devant elle par les Dieux Hostiles pour celui de son Formateur. *Comme le plus parfaitement organisé et par conséquent le plus sensitif des êtres terrestres, il n'est pas étonnant que l'homme ait été graduellement repoussé de son état élevé, par la violence et la subtilité des puissances dont l'objet est d'usurper sa place.*

La merveille est que, nonobstant des siècles de dégradation, il ait tant retenu de ce qui est digne d'un être divin et humain ; il n'y a pas de plus grande preuve de sa haute origine que ceci.

Vêtant et manifestant l'Holocaustal, de qui un Initié du passé témoigna : « Dans toutes nos douleurs il est affligé, et ceux qui sont nos aides sont envoyés par lui », nous avons le devoir d'ouvrir à nos semblables le chemin vers le perfectionnement, et de les guider par des voies droites vers e but, la Restitution, l'Immortalité terrestre, non *pas telle qu'est la vie actuelle, mais vers l'Immortalité terrestre dont un homme de l'ancien temps témoigna en disant : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, la mentalité de l'homme n'a pas conçu les choses en lesquelles le Divin Habitant évoluera ceux qui, en affinité pathétique, le manifestent. »* Très belle est la parole de Saül de Tarse au sujet de l'Holocaustal : « Comme Il est manifesté en nous, nous devenons semblables à Lui parce que (intellectuellement) nous Le voyons tel qu'Il est. »

Plein de puissance fut l'appel d'un homme du passé à ses semblables :

« Eveille-toi du sommeil, lève-toi au-dessus de la mortalité. Car l'Holocaustal est l'illumination de ton être. »

∴

Les artistes peintres, si grand que puisse être leur talent, si sublime et radiante que puisse être leur conception, doivent chacun, afin de manifester dignement leur talent, matérialiser cette conception, éduquer non seulement leurs organes de la vue et leur main droite, qui les rend capables d'offrir à leurs semblables leur idéal comme le réel, mais ils doivent aussi, si par exemple ils sont peintres de la forme humaine, *étudier l'anatomie de cette forme;* cette étude est la raison d'être de la force, de la beauté et du naturalisme magnifique des antiques œuvres d'art classiques, et le manque de connaissance dans cette étude, malheurensement, oblige de nombreux artistes et sculpteurs modernes à remplacer des membres déformés, non naturels, par des draperies flottantes bien exécutées, ou des effets de lumière et d'ombre, ce qui est lamentable, puisque les intérieurs de palais ou de huttes donnent un champ suffisamment ample au déploiement d'habilité en matière d'étoffes plus ou moins riches ; et quoique la peinture dépende en quelque mesure des effets spéciaux de lumière et d'ombre, le dessin ou le modèle de la forme humaine divine (qui est la plus élevée à laquelle le peintre et le sculpteur puissent aspirer) devraient être avant tout corrects. Cette exactitude ne peut être acquise que par la connaissance du système osseux, des muscles et des nerfs avec leurs capacités variées en repos et enmouvement. Une étoile, un pli de draperie, un livre ouvert, un bouquet de fleurs ne peut être substitué légitimement à un pied ou à une main d'un mauvais raccourci, et aucun rayon de lumière solaire, lunaire ou électrique ne peut remplacer la perfection des membres, quelque brillants qu'en soient les ornements enrichis de perles ou de pierres précieuses.

Le maitre musicien, si élevées que soient ses harmonies ou ses mélodies conceptionnelles, dépend de son habilité mécanique pour leur réalisation et tandis qu'il peut rêver à

de magnifiques hymnes et à de merveilleuses berceuses, avant qu'il puisse les réaliser par le son, ses doigts doivent subir la discipline des gammes et des études, ou savoir adroitement « manier le violon et l'archet » ou tel autre instrument, à cordes ou à vent. *Cette voie graduelle et pénible* vers l'avancement se retrouve non seulement dans les arts, mais dans les métiers, où, encore en certains pays (la Russie par exemple) celui qui ne comprend pas chaque partie de son métier depuis la plus simple jusqu'à la plus compliquée, n'est pas reconnu comme ouvrier compétent.

L'excellence dans les arts du Gouvernement, de la législation, de la médecine, de la chimie, des mathématiques, de l'algèbre, et en ce plus rare de tous les arts, la logique, etc., etc., n'est atteinte que par l'étude prolongée et par l'expérience ; il en est de même pour tous les arts et sciences habituellement reconnus. *C'est seulement dans certaines écoles modernes psychologiques ou spiritistes qu'on s'attend à ce que le plus difficile de tous les arts, la plus ardue de toutes les sciences soient acquis sans la connaissance théorique ou l'expérience pratique*; *dans ces écoles on s'attend à ce que le simple fait du désir ou du vouloir de l'aspirant le porte, de l'enceinte de la cour extérieure, tout droit daus le sanctuaire des sanctuaires du Temple*, à la façon du légendaire tapis de Salomon, ou à la manière des prestigitateurs, et de l'ouvre toi sésame des contes de fées. On oublie ce fait, que l'évolution psychique, comme l'évolution nervo-physique, est graduelle, et que même dans les plus favorables conditions du progrès, elle est assujettie à un certain ordre d'évolution. Les conditions convenables pour la *rapidité de croissance* peuvent être fournies par l'électricité ou par la vitalisation humaine, mais *l'ordre de l'évolution*, depuis la germination jusqu'à la production de la graine, ne change pas. La tradition relate que dans le passé la rapide évolution embryonnaire humaine était pratiquée, mais l'ordre du développement n'a

(1) Dans le numéro de Juillet ou Août de la *Revue Cosmique* paraîtra un article inédit sur le *Haut Art*, d'une source ancienne.

jamais changé. Il en est de même pour le développement de nos degrés d'être plus raréfiés que nous allons maintenant considérer.

La connaissance de la nature du perfectionnement possible à l'homme est un moyen essentiel pour avancer vers ce perfectionnement.

La tradition nous fait savoir qu'originellement l'homme possédait *douze sens.*

Que chaque degré de son être composé était individualisé, *de sorte qu'il pouvait, par l'extériorisation, entrer dans les raréfactions correspondantes, en pleine conscience.*

Que l'enveloppement nervo-physique ou enveloppement extérieur de l'homme était revêtu du vrai corps physique ou glorieux.

Le but en vue duquel « l'Homme Psycho-Intellectuel rejettera tout poids et courra », le port, où, pour entrer, il bravera tout orage et toute tempête, est la restitution du moi, sans laquelle il ne peut pas remplir efficacement son rôle dans le Cosmos de l'Etre.

Des plantes qui ont partiellement perdu la force vitale et des graines qui germent ont besoin de *repos* ; pour cette raison, les plantes ne poussent pas de branches, pour cette raison, les graines demeurent cachées sous le sol. De même manière, *la première nécessité de ceux chez qui les douze sens sont affaiblis et de ceux chez qui ils ne sont pas encore éveillés est le REPOS, parce que le repos est l'état essentiel pour la réception des forces et aussi pour leur assimilation.*

Grâce au commencement de libération de certains constituants jusqu'ici emprisonnés dans les concrétions souterraines, grâce aussi à d'autres changements de conditions terrestres qui ne peuvent pas être expliquées ici, *il y a une abondance de force prête à être reçue ; mais son utilité pratique dépend de la réceptivité et de la responsion de l'homme.*

Une abondance d'eau peut couler sur un dur rocher pendant des siècles, sans le perméer, tandis que la terre assoiffée la reçoit, l'assimile et l'utilise comme moyen de fertilisation

et, par suite, de production ; il en est de même pour les plantes humaines, c'est pourquoi une bénédiction spéciale est avec les hommes de désir.

Le tourbillon et le tumulte de la soi-disant vie civilisée, et surtout de celle des cités bondées de monde, *dans lesquelles les auras sont comprimées ou anormalement mélangées*, empêche ce repos essentiel, et quand l'homme s'éveillera aux possibilités merveilleuses et glorieuses dont il peut être le réalisateur, il cherchera une relative tranquillité, la solitude des montagnes et des forêts avec autant d'empressement qu'il cherche maintenant les cités bondées ; il replantera les forêts qu'il a abattues, *ce qui, en soi-même, sera un pas vers la restitution*. En attendant, nous avons à faire de notre mieux dans les conditions actuelles, sans perdre de vue le *struggle for life*, avec son surmenage continuel, son émulation forcée et le désappointement fatiguant qui l'accompagne, parce que le succès de l'un est nécessairement le non succès d'un autre. Il est dans le pouvoir de presque tout homme psycho-intellectuel de prendre un certain temps de REPOS, REPOS de méditation, de contemplation ou de passivité. CE REPOS est essentiel à la restitution ou germination des sens affaiblis ou latents comme ceux qui persévéreront dans cette pratique le prouveront plus ou moins rapidement pour eux-mêmes ; dans ce repos, ils deviendront conscients par la clair-voyance, la clair-audience ou la clair-sentience, de ce dont ils n'étaient pas jusqu'ici conscients. Les uns recevront des solutions concernant les sujets sur lesquels ils méditent ou sur lesquels ils ont précédemment désiré des informations : d'autres sentienteront l'aube de ce qui leur paraîtra être une nouvelle conscience : d'autres, simplement, dormiront en passivité, et ainsi recevront et s'assimileront des forces selon leur nature et leur capacité de réception et de responsion et se trouveront graduellement, et pour ainsi dire imperceptiblement, transformés. Ceci est le commencement de la revitalisation ou de la germination des sixième, septième et huitième sens, la clair-voyance, la clair-audience,

et la clair-sentience. Au commencement de cette montée de gradations, de ce premier pas initiatique, simple et essentiel, beaucoup d'aspirants qui s'adonnent au repos de la méditation pourront trouver extrêmement difficile de diriger leurs pensées sur le sujet de leur méditation ; mais, par la pratique régulière et la persévérance, la méditation leur deviendra de moins en moins difficile ; *ce pouvoir de direction de la pensée est en soi-même un gain immense, parce que c'est la pensée qui est guidée par la volonté et la raison, et non celle sur laquelle ils n'ont aucun contrôle, qui est la formation.*

Tellement important est ce premier pas initiatique dans des conditions qui peuvent actuellement être fournies, que nous ne pouvons offrir à nos amis, lecteurs et correspondants un meilleur conseil préliminaire que de consacrer un certain temps régulier à la méditation, à la contemplation ou au repos de la passivité. Nous nous servons du mot « *temps régulier* » à dessein, parce que l'habitude et la coutume sont fortes et puissantes et comme l'habitude de manger à un certain temps habitue les organes nervo-physiques de la digestion au désir de la nourriture, et à son assimilation, il en est de même pour les organes nerveux psychiques et mentaux ; pour cette raison, de brefs repos, pris à des heures ou à des jours réguliers, sont généralement des aides plus efficaces pour évoluer vers le perfectionnement que le sont des temps de repos plus longs ou plus fréquents pris irrégulièrement. Si ceux qui se déterminent à entrer dans la voie de l'évolution de soi par cette porte ouverte à tous ceux qui sont de bonne volonté, et à tous les hommes de désir, pensent bon de nous informer du temps qu'ils ont l'intention de consacrer à cette pratique, il existe des hommes qui seront heureux de les aider selon leur capacité de réception et de responsion, et ce nous sera un réel plaisir d'avoir des nouvelles de leur progrès. Mais cela n'est pas désirable s'ils ne désignent pas un temps fixe de repos et n'ont pas l'intention de persévérer. (*A suivre*).

PHILOSOPHIE [1]

(*Suite*)

Une nuit Eber s'était endormi après m'avoir aidé dans mes recherches pendant trois heures consécutives. Aucun son, sauf celui de la respiration d'Eber et de ses chèvres ne troublait le silence si étrangement impressionnant du désert, tout à coup j'entendis à côté de moi une voix qui prononçait mon nom. Me levant aussitôt je me trouvai en présence de Teray qui pour la première fois depuis son initiation, avait quitté les cités peuplées pour venir dans la solitude du désert.

Parmi les hommes évolués il y en a dont la spécialité est de donner; d'autres dont la spécialité est de recevoir. Ceux qui comprennent l'équilibre pourront conserver toujours une juste balance, mais ils savent qu'un des moyens les plus efficaces à cet effet est de choisir un milieu favorable. C'est pour cela que les récepteurs demeurent où les hommes sont nombreux et où domine le bruit et l'animation tandis que les donneurs préfèrent les lieux solitaires propices au calme et à la tranquillité. Là ils vivront à l'écart avec un ami ou dans la société choisie d'un petit nombre avec lesquels ils seront en affinité et qui pour cette raison répondent à ce qu'ils reçoivent. Il en était ainsi de Teray et de moi.

Lorsque la joie de notre rencontre se fut calmée Teray me dit :

« Voyez, j'ai amené avec moi dix ouvriers et dix donneurs de repos. »

Je le remerciai chaudement car je savais que s'il avait amené des bons ouvriers c'était dans le but de travailler avec moi et que les dix donneurs de repos l'accompagnaient de

(1) Cf. le n° 3 (Mars 1905).

crainte qu'involontairement il ne retirât des forces soit à Eber, soit à moi-même.

Ils devaient aussi fertiliser la partie du désert dans laquelle je demeurais et qui était aride. Car, comme tous les Initiés de bonne volonté qui sont des récepteurs, Teray ne retenait pas ce qu'il recevait, mais ainsi que l'aimant naturel recevait et donnait continuellement, prenant des forces surabondantes chez les uns et les donnant à ceux qui en manquaient; sa puissance de discernement était si grande et ses capacités si hautement évoluées que le nom Initiatique par lequel il était connu de ses frères était Ialel. Le jour qui suivit son arrivée, comme il reposait à l'entrée de la grotte après le coucher du soleil, Ialel me dit :

« J'ai tardé de venir en réponse à votre appel parce que je désirais beaucoup utiliser la connaissance que dans la joie de votre cœur, vous m'avez communiquée; j'ai eu la preuve non seulement de son immense utilité, mais de plus, les expériences péremptoires que j'ai faites et au cours desquelles je me suis toujours entouré de l'intelligence élémentaire qui cherche l'individualisation, m'ont fait découvrir une branche de connaissance nouvelle pour moi. Ainsi, pendant que mes voyants d'auras observaient la compression du fer et la nature de ce qu'il émettait, l'un d'eux me prit à part et me dit :

« Je perçois que l'argent soumis au maximum de pression, et de l'entourage duquel a été éloigné tout ce qu'il émettait, augmente néanmoins sa propriété d'élasticité par la réception de ce qui a été émis par le plomb soumis à la même pression. »

Je compris alors les merveilleuses possibilités qui s'ouvraient devant moi et je m'empressai d'isoler le plomb comprimé. Je fis apporter de l'argent pur et le soumettant à la même épreuve, je dirigeai ce qui avait été émis par l'argent comprimé vers le plomb isolé auparavant. Mais le résultat ne répondit pas à mon attente. Le plomb libéré de la pression ne reçut pas ce qui avait été émis par l'argent sous pression

et après beaucoup d'expériences réitérées j'arrivai à la conclusion basée sur les faits que les métaux, tout comme l'homme préfèrent généralement ce qui est inférieur à ce qui est supérieur dans ce qui les attire et avec quoi ils sentientent de l'affinité.

Alors tout bas je dis à Eber :

En vérité, je préfère la société de nos chèvres à celle de Shequel.

Et Eber se couvrant la bouche s'enfonça dans la grotte où il se livra à son hilarité. Seul avec Ialel, celui-ci me dit : J'ai dépensé beaucoup de temps et de peine en minutieuses expériences et j'ai constaté que mon hypothèse était exacte et que tandis que l'argent recevait ce qui était émis par le plomb et que le plomb recevait ce qui était sulfureux, le soufre ne recevait pas ce qui était émis par le plomb, ni le plomb ce qui était cédé par l'argent dans les conditions semblables.

Et j'éprouvais un grand désappointement, car ma découverte n'était plus ainsi d'aucune utilité, puisque de transmuer des métaux supérieurs en métaux inférieurs eut été pire qu'inutile. Ce manque de succès toutefois stimula mon désir au lieu de l'affaiblir. La question comment surmonter cette difficulté m'était toujours présente, même la nuit pendant mon sommeil. A la douzième nuit, tandis que je dormais, je vis à côté de mon lit un homme vêtu d'une courte tunique en peau de mouton. Ses pieds étaient chaussés de rudes sandales et ses bras étaient nus jusqu'aux épaules.

Il me dit : « Pourquoi êtes-vous découragé ? Ce qui, effectué par des soi-disants moyens naturels, demande des siècles de lent travail doit être effectué par l'intelligence en forme dans un court espace de temps. »

Je répondis : « Si vous pouvez m'aider à la transmutation des métaux inférieurs en métaux supérieurs, je vous prie de le faire. En échange, je ferai pour vous tout ce que je pourrai, à condition que ce ne soit pas contre la charité. »

Il répondit : « Je ne demande qu'à pouvoir demeurer dans

votre aura, afin qu'ainsi vêtu d'aura, je puisse sentienter les hommes envers lesquels je suis de bonne volonté, les aider et en être aidé. »

Dès que je me fus conformé à sa requête, tout devint silencieux, mais la nuit suivante, à la même heure environ, il me parla encore en ces termes :

« Pourquoi ce qui est cédé par l'or sous pression ne serait-il pas utilisé par vous, puisqu'aucune constituante de la matière terrestre n'est perdue pour la terre ? Pourquoi, ayant utilisé ainsi ce qui a été émis, n'étendriez-vous pas l'argent, que vous avez comprimé, par la chaleur, et ne forceriez-vous pas par des moyens mécaniques ce qui avait été éliminé à entrer dans l'argent étendu ? Cette imprégnation intra-moléculaire le transmuerait en or fin. »

— L'idée serait réalisable, répondis-je, mais une difficulté insurmontable me semble devoir empêcher son utilité pratique. La connaissance exacte de ce en quoi consistent les constituants cédés par l'or sous pression nous manque.

Il y a beaucoup de personnes qui passent leur vie à pratiquer l'analyse de tout ce qui se présente de précieux et qui peuvent dire exactement de quoi se compose les objets mais elles ne pourraient pourtant pas faire les objets analysées et souvent le coût en serait plus grand que la valeur de l'objet.

Il répondit : « Il est reçu qu'à une certaine époque lorsqu'un Initié forma l'homme à sa propre similitude, l'homme n'était qu'une forme sans vie jusqu'au moment où vint celui qui insuffla dans ses narines sa propre force vitale de sorte que l'homme vécut. Il en est de même pour les analystes. Ils forment des objets qui contiennent ce qui est dans la limite de leur sentientation, mais la vie individuelle qui n'est pas dans la limite de leur sentientation, fait défaut, par conséquent l'aura individuelle est également absente. »

— A quoi bon parler de ce qui est irrémédiable, dis-je. Quelque chose certainement échappe à la sentientation des analystes, cela n'est pas douteux.

Mais il reprit : « Si je parle ainsi, c'est qu'il existe un moyen

par lequel aucun constituant ne peut échapper à l'observation de l'analyse. Je veux parler de l'analyse de l'aura de l'objet.

« Alors j'éprouvai une grande joie, car je me souvins que vous m'aviez parlé en mentalité d'Ashkem le voyant d'aura qui en percevait de merveilleuses, enveloppant non seulement les hommes, les animaux et les plantes mais encore les objets appelés par erreur objets inanimés. Et, sans tarder je me suis mis en route pour venir vous trouver afin que, si vous y consentez, nous nous mettions ensemble à la recherche d'Ashkem. »

Or, je le voulais de grand cœur. Je désirais ardemment tout ce qui tend vers la connaissance. Mais Ashkem était un nomade qui s'en allait d'un endroit à un autre, enveloppé d'un long manteau multicolore rongé par le temps, chargé parfois d'un paquet de colporteur, parfois d'un panier de petits gâteaux. Et souvent lorsqu'il était las de voyager, il s'asseyait aux coins des rues ou à l'entrecroisement des grands chemins et les passants lui donnaient de menues aumônes qu'il faisait distribuer aux besogneux, par la main de celui qui le servait. De cette manière il échappait généralement à l'attention et restait libre de poursuivre ses recherches sur les Auras au moyen d'observations positives. Il fut le premier à découvrir l'aura de la muscade, de la canelle, du camphre et de la jusquiame et de ce qui, en ces plantes, exerce une action bienfaisante. Il observa qu'elles émettaient sous certaines conditions les quatre raréfactions du degré nerveux et que, lorsque par suite de combinaisons chimiques elles étaient mélangées avec certains composés mucilagineux et absorbées régulièrement dans le système humain, elles évoluaient l'état nerveux entier de ceux qui les absorbaient ainsi, d'une façon naturelle et progressive, sans aucune sorte de réaction fâcheuse. Ce remède contribua grandement à l'équilibre nerveux et la découverte valut à Ashkem le titre de Chanen (Bienfaiteur) titre auquel il avait droit puisqu'il arriva par elle à soulager et même à prévenir grand nombre de souffrances. Le sang alimentant le degré

mental de l'état physique n'ayant plus à fournir un surcroît de dépenses imposé par le degré nerveux déséquilibré, et malade par conséquent, pouvait désormais mieux soutenir le degré nervo-physique. La vie se trouvait ainsi non seulement améliorée mais prolongée.

Il découvrit également, au moyen de l'analyse aurique, l'affinité existant entre un certain constituant de cinneber et un certain constituant d'égayrem (1). Il observa que le premier formait un constituant de l'amande amère et le dernier un constituant du coquelicot des champs ; il démontra à propos de la combinaison de ces deux constituants que la raison de leurs vertus est leur affinité avec le carbone naissant et avec le phosphore rouge, au degré de température où le phosphore est métamorphosé. Cette combinaison constitue un sustentateur et un évoluateur du cerveau, d'une grande valeur ; il donne par conséquent à l'homme le pouvoir de recevoir (et d'y répondre) *l'intelligence universelle, les intelligences libres, l'intelligence des séparés qui ont évolué leur mentalité de manière à conserver leur individualité, ou d'entrer en communication avec la mentalité des états plus raréfiés de son propre être.*

C'est ce bienfaiteur que nous nous mimes en devoir de chercher. Nous partîmes à la 12e heure du 12e jour de la 12e lune, c'est-à-dire au moment de la montée de la sève, lorsque la dualité en activité célèbre la fête de Mercure et et de Mras dont la couche est voilée par la radiance du Roi du jour, lorsque le roi des planètes manifeste sa gloire sans crainte dans l'antre du Scorpion ; quand Saturne est au pouvoir de l'Archer dont les flèches aux pointes brillantes sont au nombre de quatre, quand Sirius, le fidèle, regarde ses enfants avec bienveillance, tandis que, placé à l'ouest, siège le Roi des quadrupèdes, et qu'à l'est scintille la grande souveraine des eaux amenant dans sa suite les êtres de moindre importance.

(1) Semblable mais non pareil à l'opium.

A ce moment également sont visibles la poule et les poulets se nichant sur le dos d'Apis, la chèvre avec ses trois chevraux, qui dans l'orgueil de sa maternité regarde du haut de sa grandeur le monde des constellations, plus fière même que les jumeaux, et l'Etoile du Berger enfin, illuminant les premières heures de la nuit.

J'avais choisi ces temps, sachant qu'il était non seulement très difficile de rencontrer celui dont nous espérions l'aide, mais aussi parce qu'il ne communiquait volontiers ses connaissances qu'à ceux qui cherchaient le moyen de prolonger la vie.

L'heure fixée pour nous mettre en route était celle de sa naissance, heure qu'il considérait lui-même comme lui étant particulièrement favorable surtout pour tout ce qui concernait sa mentalité.

J'emportais avec moi un rouleau fort rare, le fac-simile d'une tablette de pierre que l'on disait avoir été trouvée sur un pilier couvert de plaques de métal dans une forêt maintenant fossilée qui se trouve à Misraim.

Ce rouleau était supposé devoir traiter de la nature de la vie; je dis supposé, car nous ne possédions aucun guide digne de confiance pour nous aider à le déchiffrer.

Je pensais que ce présent me rendrait peut-être le Bienfaiteur favorable. Pendant douze heures Teray et moi voyageâmes à la recherche d'Ashkem et bien des fois nous crûmes l'avoir rencontré, mais toujours, lorsque nous nous trouvions en présence du colporteur ou mendiant, ou marchand ambulant, qui nous avait été décrit comme devant être lui, nous nous apercevions de notre erreur. Un jour nous nous dirigions vers l'ouest à travers le pays qui était autrefois le lieu fort des Ahkanwiens, nous rencontrâmes Eber. Me prenant à part, il me communiqua que dans un rêve il avait vu Ashkem endormi sous un mangoustan dans la grande île située à l'est du pays que nous traversions, et qu'il lui avait adressé la parole en ces termes : « Dahak et Ialel vous cherchent de tous côtés. Veuillez, je vous prie,

demeurer dans l'île où je vous ai rencontré jusqu'à leur arrivée, car Dahak vous apporte en cadeau le rouleau qui traite de la nature de la vie. »

Ashkem lui répondit : « Nous ne savons que peu de chose de la nature de la vie, guère plus que les singes qui du haut du mangoustan jettent des regards curieux vers la terre, ou les grandes chauves-souris qui voltigent çà et là dans l'obscurité. Mais une chose me paraît certaine. Si Dahak m'offre ce rouleau que l'on suppose être si précieux parce que personne ne peut le déchiffrer, il est probable qu'il désire quelque service de ma part, et qu'il cherche ainsi à gagner mes bonnes grâces en m'offrant ce qui n'est d'aucune utilité ni pour moi ni pour aucun autre, autant, du moins, qu'on en peut juger, puisque les caractères dans lesquels il est rédigé sont indéchiffrables. »

« Malgré cela, ajouta Eber, les traits du Bienfaiteur exprimèrent une vive satisfaction et j'eus l'impression qu'il devait posséder quelque moyen pour arriver à lire les caractères du rouleau. »

Nous nous mîmes donc en route tous les trois, traversant la mer qui va en s'élargissant toujours entre le continent et la grande île ou Ayrail consacra ses constructeurs par ces paroles : « mes maçons sont libres à jamais. »

En nous renseignant discrètement de côté et d'autre, nous apprîmes qu'un étranger dont la description correspondait à celle d'Ashkem avait séjourné pendant quelque temps sur le plateau réputé très fertile. Il s'occupait, disait-on, de la recherche de certaines plantes et il s'était dirigé ensuite du côté du fleuve où croissait une herbe dont la racine renfermait un antidote contre la piqûre venimeuse de certains insectes. Ce poison en se répandant dans le sang amenait le sommeil fatal duquel il n'y avait pas de réveil.

« Je ne nie point l'existence de cet insecte, me dit Teray mais j'ai des raisons pour supposer que la cause dont le phénomène observé est l'effet, réside souvent dans la puis-

sance somnifère qu'exercent les draada de certaines forêts sur le degré nerveux de l'état physique. »

Toutefois nous continuions notre voyage sans nous hâter, mon désir étant de rencontrer Ashkem à la 12e heure du 12e jour de la 12e lune, c'est-à-dire à l'heure de sa nativité. C'est ce moment que j'avais choisi pour lui offrir le précieux rouleau.

Au jour désigné nous nous dirigeâmes à travers l'épaisse forêt de mangoustans, de palmiers, de tamariniers et de beaucoup d'autres arbres rares vers l'endroit où reposait Ashkem. Sur leurs branches touffues se tenaient en grand nombre des singes babillards ; des oiseaux au brillant plumage voltigeaient dans l'air ou se tenaient immobiles comme autant de grandes fleurs chatoyantes. Des chats sauvages et des renards à la queue touffue s'élançaient rapides à travers notre chemin, nous fuyant, craintifs, tandis que les chiens sauvages nous guettaient prudemment avec l'espoir de pouvoir se rapprocher de nous comme d'humbles amis. Çà et là quelque serpent gigantesque traînait ses anneaux à reflets cuivrés sous l'épaisse feuillée. Au milieu de la forêt une sorte de clairière laissait pénétrer les rayons ardents du soleil de midi.

Comme mû par une intuition secrète, Eber s'était dirigé par un sentier droit vers un mangoustan géant sous l'ombre profonde duquel reposait Ashkem, le visage recouvert d'un voile cramoisi : Tandis que je m'approchais je l'entendis qui murmurait : « Ton aura, mangoustan, a en elle ce qui est un constituant de musc. Si le constituant était isolé, concentré et infusé dans le sang desséché de la chèvre il donnerait un parfum aussi durable, aussi pénétrant et renfermant les mêmes propriétés calmantes que le musc qui est fort coûteux et relativement rare. »

Je le saluai et dis doucement :

« A l'heure de sa nativité Dahak a apporté à son ami et frère Ashkem le rouleau qui est sensé traiter de la nature de la vie, « Ashkem se leva et m'embrassa. Puis il me dit :

« Eber m'avait annoncé votre venue, c'est pour cela que je vous ai attendu, afin que nous puissions tous les quatre passer la nuit sur un radeau que j'ai construit à la clarté des étoiles. Il nous fera descendre sans danger les eaux du fleuve, car quoique les crocodiles qui abondent en cette région ne me fassent aucun mal en vertu d'un certain talisman qui ne protège que moi, je ne voudrais pas que l'histoire raconte un jour comme quoi les hôtes illustres d'Ashkem furent victimes de la voracité cruelle de ces sauriens. »

Les heures que nous passâmes ainsi réunis sur les eaux du fleuve boisé furent pour nous d'une douceur exquise, empreinte d'un calme raffraichissant et d'un profond repos. Habituellement très silencieux, Teray fut dans cette circonstance d'une gaîté aimable et spirituelle et sa conversation ne cessa d'être pour nous du plus haut intérêt.

« Peu de choses sont connues sur vos expériences personnelles » lui dis-je, — « Ne consentiriez-vous pas, O Teray, à nous conter quelques épisodes de votre vie, quelque anecdote vous concernant vous-mêmes ? »

Il répondit : « Il y a peu de temps, voulant me convaincre de la sagesse des Athéniens, je fis un court séjour en Grèce. Lorsqu'on apprit le nom du pauvre étranger qui avait assisté aux débats publiques, plusieurs délégués vinrent m'offrir des titres honorifiques. Je refusai en leur disant qu'il ne nous était permis d'accepter aucun titre; mais comme ils insistaient, je leur demandai :

« Et si j'accepte, qu'exigera-t-on de moi en échange des distinctions que l'on veut me conférer ? »

Ils répondirent : « Tout ce que l'on vous demande est d'enseigner aux autres les trésors que renferment les fontaines scellées de votre connaissance touchant l'analyse aurique. »

Alors Tachino qui m'accompagnait leur dit : Je vais vous conter une parabole. Un homme de grand savoir visita sous l'humble apparence d'un étudiant voyageur, certaine cité célèbre. Lorsque les maîtres des hautes écoles surent qui

était au milieu d'eux ils lui prodiguèrent les louanges les plus extravagantes, mais lui, modeste, leur répondit :

« Je ne veux pas être par vous élevé au sommet de l'arbre, je préfère garder les pieds fermement appuyés sur la terre »

. . . .

et il raconta encore sur notre désir maintes anecdotes se rapportant à sa vie passée.

Vers minuit, tandis que brillait silencieusement la lune sur les eaux argentées, nous passâmes auprès d'un épais rideau de bambous et Ashkem soudain poussa une grande exclamation de joie et de surprise. Une petite plante aquatique, lumineuse, émettant une radiance saphirine frappa nos regards. Avant que nous ayons pu l'en empêcher, Teray avait jeté son manteau et plongeait dans l'eau, se dirigeant vers les bambous géants où il se tint au milieu de la couche des petites plantes lumineuses. A toutes nos prières pour qu'il vint nous rejoindre sur le radeau il fit la sourde oreille.

« Allez m'attendre dans la partie de l'île à l'endroit où s'entrecroisent les ruisseaux d'eau douce », nous dit-il et comme nous nous plaignions de ce qu'il nous quittait le jour de la fête de sa nativité, il ajouta :

« Le vrai jour de fête d'un homme n'est pas celui auquel il est né, mais celui auquel son intelligence est née à nouveau, c'est-à-dire le jour où, ayant été refondue pour ainsi dire dans le moule de l'équilibre et de la spiritualité, de plastique qu'elle était, elle est devenue individuelle. »

Nous le laissâmes donc seul dans le fleuve boisé et nous nous dirigeâmes vers le pays aux eaux douces.

En me retournant une dernière fois vers lui avant que de le perdre de vue, j'aperçus un rouleau de papyrus dans le capuchon du manteau qu'il avait laissé sur le radeau. Je tirai donc le radeau en arrière et élevant la voix je l'appelais : « Avez-vous besoin du rouleau ou le garderai-je pour vous jusqu'à votre retour ? »

Pour toute réponse il enleva sa grande calotte carrée et me montra le rouleau soigneusement plié à l'intérieur. Je

pris le papyrus qui se trouvait dans le capuchon du manteau et je constatai que ce n'était que l'enveloppe usée du précieux rouleau.

« Si j'avais su pourquoi vous me demandiez de tirer le radeau contre la marée » me dit Eber, « j'aurais épargné la force de mes muscles. Ceux qui ont travaillé sous Ashkem comme je l'ai fait, savent que jamais il ne perdrait de vue un rouleau ou toute autre chose qui pourrait l'aider dans ses recherches sur la nature de la vie. »

Et Eber déposa la longue perche avec laquelle il avait poussé le radeau contre la marée, et doucement les eaux du fleuve boisé nous portèrent de nouveau en avant.

(*A suivre*).

MÉDITATIONS

I

De la valeur du Moi supérieur.

II

Sur le moyen pratique de le conserver par l'évolution.

III

Des difficultés les plus générales faisant obstacle à cette conservation et évolution.

IV

Du moyen de l'abolition des croyances, Codes et coutumes qui empêchent cette évolution.

LES VISIONS DU ROYAL NÉOPHYTE

(*Suite*)

CHAPITRE XVIII

Une soirée, comme le Royal Néophyte reposait dans le sommeil réparateur et qu'Arayah se tenait debout en regardant les eaux à peine ridées du grand fleuve, sur lequel s'étendaient les feuilles arrondies des plantes aquatiques étoilées de fleurs blanches, dorées et bleues, Arayah entendit son nom prononcé doucement, et se tournant vers la direction d'où venait le son, il vit que c'était Ala. Comme elle émergeait de l'ombre du bosquet des palmiers, suivie des lionceaux, il y eut dans la rare excellence de sa beauté quelque chose qui le fit instinctivement s'incliner devant elle, quand elle s'approcha, vêtue d'une robe blanche lâche, ceinte d'une large ceinture de bleu d'azur pâle, et ornée d'un seul ornement, une fleur et un bouton de lotus blanc attachés au côté de la petite coiffure bleue carrée qui reposait sur ses cheveux dorés.

— : « Arayah, dit-elle doucement, comme je me reposais à l'instant même parmi les palmiers, moi aussi j'ai eu une vision. »

— : « Que ma reine, si elle le veut bien, raconte ce qu'elle a vu. »

Parlant ainsi, Arayah ôta son manteau, et le pliant l'étendit à côté de la tige d'un saule qui croissait au bord des eaux et dont les branches gracieuses formaient une tente naturelle de verdure. Et là, Ala conta à Arayah

LA VISION D'ALA

La terre est voilée dans l'obscurité, sauf ça et là, où s'attarde un petit pavillon de lumière blanche comme la neige amoncelée ou belle par l'équilibre de la lumière des teintes de l'arc-en-ciel diffusées sans être divisées, qui, avant leur diffusion, paraissent blanches aussi. Et les endroits sur lesquels repose la lumière sont les petites îles de la Mer.

Graduellement, de l'obscurité émergent des luminosités de la couleur de rubis fins, des lumières qui sont en affinité avec l'œuvre réalisatrice de l'homme, et les lumières de couleur rubis viennent des cités consacrées.

Très clairement, brille la lumière diffusée et cependant indivisée, au dessus d'une île à la partie Est d'une mer en apparence sans marée, l'île est d'une forme triangulaire, irrégulière, sa longueur de l'est à l'ouest est M A, sa largeur à l'ouest est N, de sorte que la longueur et la largeur de l'île sont M A N (1).

— Que refuses-tu petite île de la mer ?

Une voix répond : « Nous refusons le Man (2) qui est contre la terre et l'homme, ne connaissant que la lumière qui est en nous. C'est pourquoi notre lumière est d'une blancheur pure. »

Comme elles sont belles, tes rangées de montagnes, petite île de la mer ! tes montagnes, dont la plus haute est comme une arme de défense. Comme elles sont fertiles tes plaines, qui donnent sur le sud. Comme tes torrents bondissent, tels des jeunes cerfs sur les montagnes, au temps de la tombée des pluies.

Avec quelle radiance se meut au dessus de toi et au dessus des eaux bouillonnantes qui baisent tes rives, Vellh la

(1) Refuser.
(2) Employé ici comme conception.

radiante; assurément les filles de Vellh trouvent leur délice en toi.

Un rayon de lumière rubis, de l'est, traverse les eaux de la mer et se mélange avec la lumière qui illumine la rive de l'est. La lumière rubis vient d'une cité consacrée qui est bâtie sur quatre collines, chaque colline est glorifiée par la force quaternaire. Sur la colline de l'ouest repose la force physique, sur la colline du sud repose la force nerveuse, sur la colline de l'est repose la force psychique, sur la colline du nord repose la force mentale; cependant dans ces forces tout est en tout, et étant toutes diffusées, elles sont cependant indivisées.

Aussi belle que merveilleuse est la cité des quatre hauteurs sur lesquelles demeurent les hommes évolués, les hommes évolués qui portent témoignage les uns aux autres en disant :

« La force pathétique de l'homme diffuse l'amour de Dieu, la spiritualité de l'homme enchâsse la force spirituelle de Dieu, l'intelligence de l'homme est la manifestation de l'Intelligence Divine, la lumière psychique de Dieu est l'âme de l'homme. « Sur le sillon carmin, à travers les eaux ondulantes, un jeune homme et une femme passent de la rive orientale de l'île vers la cité sacrée, en marchant sur les eaux. Sur la rive de la petite île de la mer, un homme se tient debout en les regardant jusqu'à ce que leurs pieds touchent la rive. Autour de lui se trouvent quatre hommes en vêtements bleus foncés. Ce sont le chef hiérarchique et ceux qui sont pour lui comme un carré; la puissance du chef est sur les eaux, de peur que les rois des tempêtes qui servent les puissances nerveuses ne fouettent les eaux ondulantes par la furie des vagues houleuses.

Sur la tour carrée de la hauteur septentrionale de la cité sacrée se tient debout aussi un homme entouré de quatre hommes en vêtements bleus, qui sont pour lui comme un carré, et sa puissance aussi est sur le sillon, de couleur rubis, des eaux ondulantes. Les pieds de l'homme et de la femme

reposent sur la rive, mais ils n'entrent pas dans la cité sacrée : ils passent aux collines du nord qui s'élèvent autour d'elle, où ils demeurent dans une caverne, habitation naturelle du rocher, de l'entrée de laquelle ils voient la lumière rubis qui est au-dessus de la cité sacrée.

∴

Les eaux du lac dont les menues vagues gazouillent sur les rives apportent aux oreilles de l'homme et de la femme qui traversèrent la mer un refrain : Vous enfanterez un fils auquel vous donnerez le nom d'Ionah parce que comme la lamentation d'une colombe sera sa lamentation, à cause de l'oppression de son peuple. Le son de sa voix sera comme celle d'une colombe qui se lamente en volant, en volant jusqu'à ce qu'elle descende sur une branche d'olivier, sur une colline vis-à-vis des quatre collines, sur lesquelles s'éleva la cité sacrée.

∴

Aucune trace de la cité ne reste visible, même la cité qui fut bâtie au-dessus de ses ruines ne se voit plus. La terre solide devient transparente et voilà qu'au-dessous de la cité sacrée vers laquelle passèrent l'homme et la femme à travers la mer, il y a les ruines de six cités sacrées plus anciennes. Sous la colline du nord, où autrefois était situé le palais royal et hiérarchique, se trouve une chambre voutée et dans un coffret d'or enchâssé dans le mur de l'est, il y a sept rouleaux dont chacun est attaché par sept cordons qui sont cachetés de sept sceaux. Qui décachetera les sceaux, qui dénouera les cordons et ouvrira les rouleaux ? Et s'ils sont ouverts, qui lira avec entendement ce qui y est écrit ? »

Arayah : « Que ma Reine ne soit pas inquiète. Au fils d'Aba et d'Ama, au

ROYAL INITIÉ

de briser les sceaux, de dénouer les cordons, de dérouler les rouleaux et de lire avec entendement ce qui y est écrit.

(*A suivre*).

LA REINE DES ILES

LÉGENDE DES ILES DE LA MER

TEMPS PRÉHISTORIQUES

C'est la nouvelle lune du sixième mois. Dans l'île qui est la perle de la mer du sud et le lieu saint du pays central (1), le jeune chef Balavat repose à l'ombre d'un palmier très étendu, le plus beau et le plus fécond en fruits dans tout le vaste bosquet de palmiers qui s'étend tout autour. Nul homme n'est visible, mais derrière les grands troncs de palmiers, à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, quatre fois quatre hommes veillent à ce qu'aucune chose nuisible ne s'approche de lui, pendant qu'il repose. Car il est très précieux comme étant le plus grand *en puissance* dans toute la hiérarchie. Ainsi les gardiens, dont chaque groupe est capable de discerner une des raréfactions, physique, nerveuse, psychique ou mentale, veillent ensemble aux quatre coins du carré, tandis que Balavat repose sous le grand palmier en passant de repos en repos.

Comme le soleil descend et que les ombres des arbres s'allongent, deux hommes vénérables arrivent de l'est et entrent dans le carré, en passant entre les veilleurs qui les saluent silencieusement. Ce sont deux des sages les plus estimés de la cité sacrée des montagnes du nord aux neiges perpétuelles (2). L'un est Pravaga, Pravaga qui aime la solitude pour mieux évoquer les souvenirs du passé lointain. L'autre est Maha-Paksha, que suivent toujours de nombreux

(1) Aujourd'hui l'île de Ceylan.
(2) Les montagnes de l'Himalaya.

disciples, car son délice est d'être avec les fils des hommes. Ils s'asseoient à un jet de pierre de Balavat et s'entretiennent ensemble à voix basse.

Maha-Paksha. — Vous qui avez vécu à travers les siècles, vous qui vous souvenez de tant d'existences antérieures, et qui par conséquent comprenez mieux que tout autre la nature de l'être, dites-moi, que pensez-vous de Balavat? Est-il celui que nous cherchons et attendons, celui qui sera l'illumination du monde?

Pravaga. — Balavat, en comparaison de l'Illuminateur après lequel nous soupirons, est comme un des quatre satellites de la reine des planètes (1) à côté du grand ancêtre de la Terre, à côté de Sirius. Balavat aura puissance dans les trois cieux qui environnent la terre (2), mais l'Illuminateur aura puissance dans les quatorze cieux (3). Toutefois nous ne connaissons la limite que des gradations où il peut monter seul, mais celles qu'il pourrait atteindre dans la dualité d'être qu'il recherche en ce moment, qui peut les deviner jusqu'à ce que celle qui lui est destinée l'appelle et le désire?

Maha-Paksha. — C'est vrai. Comme l'union de certains constituants par la chaleur produit l'or, de même l'union de deux êtres par le feu de l'amour peut produire ce qui est de grand prix. Malheureusement, aujourd'hui, bien que les deux âmes formées pour la dualité terrestre puissent être incarnées à la même époque sur la même sphère, il se peut qu'elles ne se rencontrent jamais, que l'une soit née dans un palais et l'autre dans une hutte, l'une parmi les Illuminés et l'autre parmi ceux qui sont encore dans la plus dense obscurité. Ainsi, par manque d'évolution des sensitives, qui devraient pouvoir, par intuition ou prédilec-

(1) La planète de Jupiter.

(2) Il s'agit ici des états nerveux, psychique et mental, qui entourent l'état physique. On désigne souvent sous le nom de « cieux » dans le langage symbolique, les différents états de la matière.

(3) Les sept états des matérialismes et les sept états des éthérismes.

tion, trouver ceux avec qui elles sont unes, bien des existences sont perdues sans profit et sans utilité.

Tandis que les deux sages conversent ainsi, Balavat s'est levé et s'est approché d'eux : « Très sages et vénérables maîtres, leur dit-il, tandis que je reposais sous le palmier consacré par la présence d'une royale Draada, j'ai eu un rêve ou une vision que je vous demande la permission de vous faire connaître. »

Maha-Paksha. — Nous vous écoutons.

Balavat. — Dans mon rêve je voyais les feuilles des palmiers agitées par le vent du nord-ouest. Bientôt une brume s'étendit sur le bosquet et des gouttes de pluie tombèrent partout autour de moi, mais aucune ne tomba sur moi. Puis, dans la brume il se forma au dessus de moi un petit nuage d'une teinte rougeâtre comme si les rayons du soleil couchant l'avaient coloré. Et je m'en étonnai parce que le soleil était couché depuis longtemps, et que le ciel était voilé de brume. Alors les gouttes de pluie cessèrent de tomber sur les arbres et sur la terre autour de moi, mais elles tombèrent sur ma figure, mes mains et mes pieds qui n'étaient pas couverts par mon vêtement, me jetant dans une sorte d'assoupissement. Mon vêtement aussi fut bientôt trempé par cette pluie, comme le vêtement d'un berger qui garde les troupeaux pendant la nuit est trempé par la rosée. Enfin le petit nuage flotta vers le nord-ouest, bien que le vent soufflât toujours de la même direction et je me demandai par quelle force ce nuage pouvait aller contre le vent. Tandis qu'il flottait, poursuivant son chemin, sa couleur devint plus claire, plus lumineuse, et prit une teinte de feu. Je me dis alors : « assurément ce nuage est perméé par ce qui est de la raréfaction de la région de l'âme des sens. Peut-être est-ce celui qui gardait nos âmes avant que nous fussions redescendus à la terre, qui fait passer ce nuage vers l'endroit où demeure l'être de mon être ».

Peu de temps après j'entendis le bruit d'une grande masse d'eau, dont les flots se brisaient avec un fracas tel

que je n'en avais jamais entendu de pareil dans notre île. On eût dit le rugissement du lion ou le grondement du tonnerre. Le petit nuage passa au-dessus du grand océan, et s'arrêta au-dessus d'une forêt de chênes. J'aperçus alors une très belle passive qui s'appuyait contre le tronc raboteux d'un des plus grands de ces arbres séculaires. Elle portait un vêtement bleu, bordé de broderies d'or richement ouvragées. Ses cheveux, de la couleur du blé mûr qui pousse sur la pente des montagnes, étaient déliés et flottaient en arrière sur son vêtement, comme un manteau ondulé et soyeux. Jamais je n'ai rien vu de si beau que cette jeune passive. Sa forme était grande et souple, son visage plein de grâce et de douceur, ses grands yeux, frangés d'une couronne de cils foncés, étaient bleus comme une eau claire et profonde, et ses lèvres étaient rouges comme le corail. Elle tenait dans sa main droite une baguette de noisetier, avec laquelle elle battait la mesure, comme on le fait pour la musique. Six fois elle battit la mesure en suivant la forme d'un triangle, et au septième battement elle pointa sa baguette vers l'océan, dont les flots se faisaient entendre derrière les rochers qui le séparaient de la forêt. Ce que voyant, j'écoutai attentivement, et j'entendis combien la voix de chaque septième vague était plus sonore et plus puissante que celle des six autres. Alors je me suis rappelé qu'il est enregistré par la Tradition que dans le passé lointain il y avait des personnes qui devinaient l'avenir par le brisement de la septième vague de l'océan sur le rivage, et qui comprenaient la voix des grandes eaux.

Pravaga. — Des siècles se sont écoulés depuis que l'on pratiquait la divination par la septième vague, l'incantation merveilleuse et puissante par le septième signe des Chaldéens. Qui donc peut être cette belle passive de la forêt des chênes, qui battait la mesure avec sa baguette de noisetier en suivant le rythme des vagues de l'océan, et qui la dirigeait vers la septième vague lorsqu'elle se brisait sur le rivage ?

Balavat. — En vérité je ne le sais pas, mais je le saurai. Car dès l'aube de ce jour je partirai pour les côtes orientales de l'océan de l'ouest, et je n'aurai point de repos que je n'aie trouvé celle que j'aime.

Maha-Paksha. — Attendez, mon fils, jusqu'à ce que la jeune fille vous appelle, car si elle ne vous appelle pas, c'est qu'elle ne désire pas unir sa vie à la vôtre.

Balavat. — S'il en était ainsi, pourquoi aurais-je eu cette vision, tandis que je me reposais sous le palmier sacré.

Maha Paksha. — Qui sait? Peut-être n'avez vous pas trouvé faveur auprès de la Draada, peut-être quelque divinité personnelle qui est de Siva vous leurre et vous pousse vers l'adversité et la perte, peut-être aussi est-ce moi qui me trompe et l'enfant de la septième vague vous cherche.

Balavat. — Il faut bien qu'il en soit ainsi, et puisque je suis libre, comme ayant gravi les six gradations, je veux partir, je veux prouver pour moi-même la vérité de ma vision, car jamais une autre passive ne sera pour moi comme cette belle fille de la forêt des chênes.

Maha-Paksha. — Méfiez-vous, mon fils, méfiez-vous de ceux qui se voilent dans des brumes et des nuages, car le royaume du Divin Ami de l'homme est dans notre moi, et tout ce qui nous influence du dehors, ce qui n'est sentienté que par son voile, doit, pour le moins, être observé très attentivement.

Balavat. — Pardonnez-moi ma question, très sage : Soutenez-vous que nul ami de l'homme, d'un degré plus raréfié, ne puisse lui apparaître et communiquer avez lui? Niez-vous l'existence et l'efficacité de ceux qui viennent ainsi dans le but de nous aider?

Maha-Paksha. — Ce serait aller à l'encontre de l'expérience de tous les peuples et de tous les âges.

Balavat. — Que voulez-vous donc me faire comprendre?

Maha-Paksha. — Que les amis de l'homme n'apparaissent pas comme des êtres non stationnaires inférieurs, tels que la colombe ou l'éléphant, l'aigle ou le lion, ou même le

chien, ni comme le feu ou un nuage, ou aucune autre forme non humaine, mais seulement dans la forme et la similitude de l'homme.

Pravaga. — Je confirme la parole de Maha-Paksha, et si cela pouvait servir à quelque chose, je vous conseillerais d'attendre au milieu de nous et de veiller. Mais vous êtes libre d'aller partout où vous voudrez, et je sais avec quelle ardeur le sang court dans vos artères, je sais que lorsque la septième lune nouvelle sera levée et couchée, vous aurez traversé le grand océan de l'ouest, à la recherche de la belle passive, de celle chez qui se trouve la sagesse de l'ancienne science, la connaissance de la voix de la septième vague.

Sur ces mots, Balavat se retire et disparaît dans la forêt de palmiers.

Maha-Paksha. — Certainement Balavat n'a pas en lui ce qui pourrait l'évoluer en un des plus hauts des fils de Brah-Ma, encore moins ce qui pourrait l'évoluer jusqu'à la mission du Rédempteur ou Restituteur de l'Homme. Néanmoins, par la science des nombres qui ne trompe pas, celui que nous attendons doit être incarné sur la terre actuellement.

Pravaga. — C'est vrai, mais tellement grande est la confusion de l'être, tellement détériorée est notre sentientation, que nous pourrons le chercher en vain. Hélas ! les signes du nuage, du feu, des êtres moins évolués que l'homme apparaissent toujours, mais les signes des étoiles lumineuses du soir et du matin, les êtres qui sont envoyés par les amis de l'homme, ou qui sont attirés vers son aura par la force pathétique, deviennent de plus en plus rares. Pourtant la vision de Balavat nous donne un espoir raisonnable de trouver l'Attendu... (à part) et qui sait si je ne l'ai pas déjà trouvé.

Maha-Paksha. — Pourquoi cela ?

Pravaga. — Un prophête du passé lointain, un vrai Brahmarichi (1) a dit : « L'époque de chaque aube de jour in-

(1) Brahmane du plus haut degré.

tellectuel est marquée par le nombre 5, le symbole de la passive, qui est voilée par le quaternaire et qui est le centre du carré, qui est essentielle pour tout perfectionnement. A l'avent de la prochaine aube de jour intellectuel, cette passive sera vue dans une forêt de chênes, sur le rivage oriental de l'océan de l'ouest, et elle sera connue par ce signe : elle tiendra dans sa main une baguette avec laquelle elle battra la mesure des flots tandis qu'ils se briseront sur le rivage. Elle est la première entre les filles de Vellah (1) et aucune ne saurait lui être comparée en vertu ni en beauté ».

Maha-Paksha. — Je me rappelle cette prophétie, et si je ne me trompe, elle est suivie de ce conseil et avertissement : « Que les Illuminés veillent et protègent cette fille de Vellah de l'habitant du nuage couleur de feu et voilé de brume ». Je suivrai Balavat pour lui rappeler ce dire, et s'il est possible, le dissuader de partir vers l'océan de l'ouest, de peur qu'il n'arrive malheur à lui ou à celle qu'il cherche.

Pravaga. — La voix de la raison peut-elle être entendue là où prévaut le feu de la passion ? Balavat est déjà parti, de peur que quelqu'un ne s'opposât à son dessin, et s'il était encore là, il vous répondrait sans doute : « C'est moi et nul autre qui la garderai du dieu du nuage couleur de feu et des enfants des brumes ».

Ainsi parle Pravaga et il se retire à travers les palmiers.

Maha-Paksha. — L'amant de la solitude dont le home est dans la ville des neiges perpétuelles va quitter pour la première fois peut être, si ma mémoire ne me trompe pas, le pays central, afin de trouver le moyen de guider cette fille de Vellah, de peur qu'elle ne prenne la lumière du

(1) Les filles de Vellah... sont mentionnées dans les « Chroniques de Chi » comme étant conçues et demeurant sous la plus puissante influence de Vellah (Vénus), c'est sur l'histoire des filles de Vellah qu'est fondée la légende vulgarisée relatant comment les Fils de Dieu virent que les filles de l'homme étaient belles. VI Genèse, verset 2.

nuage couleur de feu pour l'un des trois feux sacrés, de peur que l'enfant de la Lumière blanche ne devienne « Agni Karana » (1).

.·.

A un certain endroit du rivage occidental de l'Europe s'étendent vers l'ouest dans l'Atlantique trois promontoires rocheux. Au sud de celui de ces promontoires qui est le plus au sud des autres se trouve encore un autre promontoire qui s'avance vers le sud, et entre eux s'ouvre une baie en forme de croissant.

C'est une nuit d'été. Au dessus de l'océan, des forêts et des rochers escarpés qui séparent le monde des eaux et le monde des arbres, s'étend l'expansion du ciel sans nuages, d'un bleu profond en raison de son immensité ozonisée, dans laquelle se meuvent en ordre majestueux les mondes stellaires innombrables, comme ils se mouvaient déjà avant que le fixe eût été divisé du plastique, avant que la terre eût surgi de l'océan des eaux.

Tout est immobile en apparence, sauf les eaux, dont la surface est ridée de molles ondulations, et Hesperus, l'étoile du soir, qui traverse la voûte céleste, comme s'il suivait le soleil dans sa course.

Tout est silencieux en apparence, sauf le rythme monotone des vagues qui entrent en roulant dans la baie et viennent se briser sur le rivage. Même les mouettes et les troupes de colombes sauvages qui ont leurs nids dans les fentes des rochers, dorment.

Les eaux de la marée montante sont presque arrivées à leur hauteur ordinaire, que marque une ligne, en forme de croissant, de coquilles et de plantes marines. Du côté de l'est un étroit sentier descend en pente rapide à travers les rochers jusqu'au rivage. C'est la côte d'un des pays sacrés

(1) Holocauste par le feu. Agni est le Dieu du feu dans la Tradition Védique.

des Initiés sortis depuis longtemps du pays central sacré. Il y a quelque temps qu'ils ont salué avec des rites solennels la nouvelle lune qui se levait et se couchait au dessus de la mer comme un mince croissant d'argent.

A mesure que la nuit devient plus obscure, l'étoile du soir brille d'une clarté plus intense. On dirait un point de lumière vivante, une des larmes de Laksmi suspendue entre le ciel et la terre, une goutte de rosée lumineuse, dont la radiance jette un sillon de splendeur sur les eaux.

Une pierre s'est détachée des rochers et est tombée sur le rivage. A ce bruit les oiseaux qui veillent sur leurs familles en sentinelles vigilantes, jettent à demi-voix leur cri d'avertissement. Puis tout est de nouveau silencieux, sauf le rythme monotone des flots.

Au sommet du sentier rocheux qui descend sur le rivage, on voit briller la forme d'un croissant qui réfléchit la lumière d'Hespérus. C'est une faucille d'argent. Celle qui la porte est une jeune fille svelte et gracieuse, de forme exquise. Sa figure d'un ovale délicat offre le type de beauté d'Aoual et ses cheveux longs et soyeux, déliés en signe de virginité, tombent sur son vêtement, tel un manteau d'or ondulé. Elle ne porte aucun ornement, sauf une mince couronne de feuilles de chêne au milieu de laquelle il y a une étoile à sept pointes en brillants précieux, dont les feux sont cachés par les feuilles de chêne.

Elle descend lentement le sentier et s'avance jusqu'au bord des flots. Les oiseaux sentinelles n'ont poussé aucun cri sur son passage, car ils connaissent bien celle dont la main leur jette des graines lorsque l'hiver étend son manteau de neige et de glace sur la forêt.

C'est la passive élue par les gardiens des Draada, Aryama, la belle, la pure, la miséricordieuse. Au lever de la nouvelle lune, elle est entrée dans la grotte qui sert de temple, et mettant son pied sur la pierre sacrée, elle a prononcé les paroles consacrées depuis des éons de temps : « Le Tout pénétrant est sans forme. La formation intégrale est la ma-

nifestation de ce qui est à revêtir. » Alors devant la Hiérarchie assemblée elle a reçu avec des rites solennels la faucille d'argent avec la couronne de feuilles de chênes, et le chef lui a dit : « A vous, Aryama, à vous l'élue, la faucille d'argent, symbole de la lune en croissant, la lune qui a pouvoir sur les eaux, jusqu'à ce que, en dualité d'être, vous receviez la faucille d'or, symbole de l'essence germinative, où réside la puissance formatrice qui a pouvoir sur le cosmos de l'être en forme permanente ». Puis les harpistes ont touché leurs harpes d'or, et les chanteurs ont chanté :

« Qui est semblable à la passive élue ? Qui peut être comparé avec Aryama ? »

Et tous les Initiés ont répondu d'une seule voix : « Nous n'en connaissons aucune ».

Alors le chef harpiste a repris sur le rythme des vagues qui se brisent sur le rivage : « Comme Hespérus parmi les étoiles, comme une perle rare parmi les pierres précieuses, comme un lis parmi les fleurs des champs, telle est la bien-aimée élue parmi toutes nos jeunes filles ».

∴

Immobile comme une statue, Aryama se tient debout sur le rivage, jusqu'à ce que six vagues soient venues rouler et se briser à ses pieds. Au moment où la septième, plus puissante que les autres, s'approche, et vient baigner ses pieds nus, elle dépose sa faucille d'argent, étend ses mains sur les eaux, et chante d'une voix bien timbrée, claire et mélodieuse le péan d'invocation, que les vagues de la marée descendante accompagnent, et dont la septième vague qui déferle sur le rivage, marque l'étrange rythme :

« Du rivage de l'Océan, je t'invoque, ô Kaoahé,
« O Kaoahé, écoute-moi, prête l'oreille à ma supplication.
« Merveilleuse et mystérieuse est la voix des eaux profondes.
« Lorsqu'elles se brisent sur le rivage les vagues parlent silencieusement,
« Et sans paroles elles dévoilent bien des mystères.
« Mais plus merveilleuse encore est ta septième vague, ô Océanus,
« Océanus, monarque des eaux, fils de la terre et de l'air inférieur.

« De tes profondeurs s'élèvent les montagnes
« Dont les sommets montent aux limites de la sustentation aérienne,
« Montent jusqu'aux régions où habitent les êtres nerveux.
« C'est pourquoi ta septième vague proclame des secrets,
« Des secrets qui viennent des cieux plus raréfiés.

« Du rivage de l'Océan, je t'invoque, ô Kaoahé,
« O Kaoahé, toi qui es une avec le Seigneur de l'empire lunaire,
« Le premier des fils de la terre qui fut dépouillé de son vêtement,
« O Kaoahé, écoute moi, prête l'oreille à ma supplication.
« Vois comme je suis les eaux, lorsqu'elles reculent,

« Mes pieds sont tout baignés de la septième vague.
« Dis leur de révéler à la vierge Aryama
« Quel est celui qu'elle voit dans ses visions,
« Celui qui se montre à elle dans le pays des songes.
« Ouvre mes oreilles, je t'en supplie, ô Kaoahé,
« Toi dont la voix s'unit à celle des ondes sonores,
« Comment saurai-je le lieu béni de sa demeure !

« Je suis le mouvement des vagues et je t'invoque, ô Kaoahé,
« O Kaoahé, reine de la sphère nerveuse, reine des océans
« Ouvre mes yeux pour que les flocons d'écume
« Que la septième vague laisse sur le sable du rivage
« Puissent me dire la demeure de celui pour qui mon âme soupire.

Tandis qu'Aryama chante son invocation sur le rythme des flots et en suivant le reflux de la mer qui recule maintenant, la planète cramoisie de la guerre apparaît au-dessus des rochers qui s'élèvent entre la forêt et l'océan, et presque en même temps une brume grise et froide s'étend lentement au-dessus du monde des eaux, voilant les flots mouvants, voilant les étoiles. Alors au-dessus de la jeune fille apparaît, comme s'il s'était formé de la brume, un nuage couleur de feu. Lentement ce nuage descend jusqu'à ce qu'il repose au-dessus d'elle. La brume grise et dense étouffe la voix des flots, le chant d'invocation devient de plus en plus faible, la marche d'Aryama devient de plus en plus lente. Puis elle cesse de chanter, mais elle suit encore à pas lents la mer qui recule. Enfin la mer s'arrête à son niveau, et Aryama, lasse et refroidie, accablée d'une crainte non définie, s'affaisse sur le sable sans connaissance.

∴

Le flux est revenu, un fort vent de nord-ouest a dissipé la brume et lance les vagues en avant avec un rugissement de tonnerre. Rapidement leurs crêtes blanches d'écume approchent de la forme immobile d'Aryama ; la septième vague, qui a pris la couleur de feu du nuage qui s'embrase au-dessus d'elle, saute en avant comme si elle était pressée de s'emparer de sa proie humaine. Mais de derrière un rocher en saillie sort un coureur fort et agile, qui saisit la forme légère sur le sable et saute en arrière assez vite pour échapper à la vague géante qui se retire avec un grondement féroce. Il gravit alors rapidement le sentier rocheux, longe la forêt, et emporte Aryama, aux premières lueurs de l'aube, dans les profondeurs d'une caverne. Là il enlève sa longue tunique de laine, l'étend sur le sol, et place dessus la forme inanimée de la jeune fille. Il sèche ses longs cheveux dorés avec sa ceinture, il lui frotte les mains et les pieds pour les réchauffer, et en posant la main sur son cœur, il sent une légère pulsation. Il se redresse alors brusquement et s'écrie en exultant : « Elle vit, mon adorée, ma reine des sept vagues, elle vit, et c'est moi qui suis l'élu que les Illuminés de tous les pays attendent. Par elle je trouverai le secret de la vie perpétuelle, et dans la gloire de ma connaissance et de ma richesse je vivrai à travers les siècles ».

— « Qui êtes-vous ? »

A cette question prononcée d'une voix basse et grave, Balavat se retourne et se trouve en face d'un homme vénérable, d'une prestance majestueuse, derrière lequel, à l'entrée de la caverne se tient un groupe d'autres hommes. Le sang monte aussitôt à son visage foncé olivâtre et redescend laissant ses lèvres blêmes. Mais il surmonte ce premier mouvement de colère et il répond :

« Je suis un étudiant voyageur de l'ile sacrée du pays central ».

— « Par l'autorité de qui, ou de quel droit, avez-vous apporté ici cette jeune fille qui est une brahmana ? »

Balavat. — Errant le long du rivage de la baie du Sud, j'ai trouvé cette jeune fille étendue sur le sable, sans vie en apparence. La marée montait et le vent du nord-ouest soulevait les flots comme de véritables montagnes. Au risque de ma propre vie je l'ai sauvée et je l'ai portée à l'abri le plus proche pour essayer de la ranimer. Comment aurais-je pu agir autrement ? A mon tour je vous demanderai : Qui êtes-vous pour me questionner ainsi ?

— « Je suis le tuteur de l'Archiprêtresse, orpheline, élue. »

Balavat. — Et moi je suis le principal élu de l'île sacrée du pays central. J'ai quitté l'île pour la première fois afin de chercher celle qui pourra être en dualité avec moi. Puisque vous êtes son tuteur, dites-moi, qu'accepterez-vous en retour pour ce beau « lakari » (1).

— « Ignorez-vous que notre brahmana est au-dessus de toute valeur ? que selon la huitième et plus haute forme de mariage, les passives comme elle se donnent à celui qu'elles ont choisi, sans argent et sans prix ? Ignorez-vous que ces passives sont de la famille du pedma blanc (2) et que le « lakari » n'appartient pas aux passives de la huitième forme de mariage ? »

(Tandis que le chef vénérable parle ainsi, le nuage couleur de feu descend et voile le visage de Balavat.)

Balavat. — Non pas, je n'ai parlé de la sorte que parce que, si cette belle enfant était mienne par le huitième rite et si quelque malheur m'arrivait, elle s'offrirait comme « agni prevesa » (3) de façon qu'ensemble nous puissions entrer dans la région des feux. Mais suis-je un démon pour courir le risque de sacrifier une pareille passive par « Agni Samskara » (4), vais-je préparer pour elle le bol de Soma ?

(1) Lakari, sorte de lis blanc comestible.
(2) Lotus blanc.
(3) La mort volontaire par le feu.
(4) Le sacrement du feu.

Les filles de la Lune ne craignent pas le sacrement du feu : combien moins encore le craint une fille de Vellah ! — (tandis que Balavat parle, son visage est transformé en celui d'un blond adolescent d'une rare beauté spirituelle et intellectuelle) — Ne la séparez pas de moi, je vous en prie, car si je ne l'avais pas sauvée, l'Océan eût chanté pour elle le chant de l'éternel repos.

— « C'est vrai, nous attendrons la décision d'Aryama. La brahmaṇa est libre. »

Et ce disant, le chef verse entre les lèvres d'Aryama un cordial, tandis que tous veillent en silence.

Bientôt Aryama ouvre les yeux et regarde autour d'elle avec étonnement : « où suis-je », dit-elle. Balavat s'avance alors et se penche sur elle. Elle se lève.

Aryama. — Ah ! Kaoahé a entendu mon invocation ! elle m'a amené en présence de celui qui m'apparaît dans les visions du jour et dans les rêves de la nuit, en présence de celui que mon âme appelle et désire.

Balavat, la soutenant de son bras droit. — Etes-vous convaincus maintenant ? qui oserait séparer la Brahmana de celui que son âme désire ?

Le chef Samtava. — Qui en effet ? (à part) et cependant mon esprit est plein de doutes — (à Aryama) : êtes vous bien sûre, mon enfant, que vous n'êtes pas trompée ? êtes vous bien sûre que cet homme est réellement celui que vous avez vu dans vos rêves et vos visions ?

Aryama. — Qui peut lui être comparé ? Le chef entre des milliers, le parfaitement beau !

Samtava. — Un voile, qu'on dirait de feu, me cache son visage.

Aryama. — Il ne me le cache pas à moi.

Samtava à Balavat. — Si vous êtes initié aux trois principales actions d'un Brahmane : le sacrifice de soi, l'étude de la philosophie védique et la charité, souffrez que j'emporte cette enfant au home de son enfance. Là vous irez la chercher et vous donnerez ainsi la preuve de votre haute caste.

Balavat. — Je ne bougerai pas d'ici sur le désir d'aucun homme, mais Aryama est libre de choisir entre nous.

Aryama. — Je demeurerai avec celui que mon âme aime.

Samtava, se détournant avec tristesse. — Adieu, mon enfant, adieu. Fasse Vishnou que le voile semblable au feu qui me cache le visage de celui que vous avez choisi, ne soit pas le nuage de feu d'un fils de Siva.

Il dit et les Initiés sortent un à un par l'étroite entrée de la caverne. S'adressant alors à eux : « Que quatre d'entre vous retournent sans bruit et aillent se cacher dans les niches des rochers, sur les côtés de la caverne, de façon à être à portée, si Aryama avait besoin de vous. » Les quatre hommes retournent et vont se placer dans les niches des rochers.

∴

Balavat (exultant). — Mienne ! mienne à tout jamais ! Aucune puissance du ciel ou de l'enfer, encore moins de la terre, ne pourra nous séparer. Je vivrai ! je vivrai à travers les siècles.

Comme il proclame ainsi sa victoire et s'approche d'Aryama, le nuage de feu qui l'enveloppe devient plus lumineux, il se sent accablé par un assoupissement irrésistible et il essaie vainement de soulever ses pieds qui deviennent comme du plomb. Peu à peu, sur sa gauche, entre lui et Aryama, une sorte de brume ovale assume la forme et la figure du jeune adolescent qu'Aryama a déclaré avoir vu dans ses visions et dans ses rêves. Balavat perd ses forces rapidement et tombe sans connaissance sur le sol de la caverne. L'être lui retire la vitalité nerveuse dont il se revêt et entre dans son corps qu'il transfigure à sa propre similitude.

L'être s'adressant alors à Aryama. — Ne m'appelez pas Balavat, mais Pavaka, car moi seul suis pur et saint.

Aryama. — C'est ce que j'avais deviné. Je suis bénie entre toutes les femmes.

Pavaka. — Reposez-vous, ma bien-aimée, je reviendrai bien vite.

Il descend alors le long de la caverne en tenant dans sa main gauche une petite lampe qui jette un halo couleur de feu comme la brume de son aura. Il s'arrête devant les niches où sont cachés les quatre disciples de Samtava, et sur chacun d'eux dirige la lueur de sa lampe. « Ainsi dormiront les espions, dit-il, comme a dormi Kahi quand sa passivité lui fut retirée. »

Puis revenant à Aryama : « Levez-vous, ma bien-aimée, et allons nous en. »

Aryama. — Dans votre home, dans le pays central ?

Pavaka. — Non, mais plutôt au home de votre enfance. Il n'est pas convenable que vous soyez enlevée par un étranger, comme si vous étiez une enfant trouvée. Librement, et de votre propre volonté, devant l'assemblée des gardiens des Draada de la forêt des chênes, je veux vous recevoir du grand chef, votre tuteur, sans argent et sans prix. Venez, la tempête est passée et les mondes stellaires nous donneront la bienvenue.

Ils sortent de la caverne.

∴

Un temple majestueux au milieu de la forêt des chênes. La voûte magnifique de la longue avenue qui conduit à l'entrée du temple, est soutenue par de hauts et massifs piliers de pierre, revêtus de marbres de plusieurs couleurs richement sculptés, qui portent des devises sacrées, et qui sont décorés avec des tableaux représentant soit des rites et des cérémonies sacrés, soit des scènes marquantes de la vie des Draada et de leurs gardiens.

Une procession imposante se dirige vers l'entrée du temple, dont les portes sont ouvertes. Elle est conduite par les chanteurs. Derrière eux viennent les musiciens, puis un essaim de jeunes vierges qui frappent leurs cymbales, et ensuite les harpistes portant leurs harpes légères d'argent.

Ceux-ci sont suivis en ordre par les néophytes des diverses gradations, et enfin par les Initiés, en ordre également, au milieu desquels, sous un dais cramoisi, posé sur quatre piliers d'or, et porté par quatre d'entre les chefs, marche Pavaka, vêtu d'une longue tunique blanche recouverte d'une robe cramoisie, ouvragée d'or. A une courte distance vient un char découvert, traîné par des chevaux blancs, dans lequel est assis le principal harpiste qui joue une vieille mélodie étrange, où chaque septième mesure ressemble à la voix monotone de l'océan en repos. Mais il ne prononce pas un seul mot, et avant de toucher la grande harpe d'or, chaque fois le son d'une trompette résonne, et les musiciens et chanteurs gardent le silence.

Le char du principal harpiste est suivi des enfants des Initiés. Les garçons portent dans leur main gauche des feuilles de chêne en l'honneur d'Aryama. Les filles portent dans leur main droite des nénuphars blancs en l'honneur du pedma sacré du pays de Pavaka. Enfin derrière les enfants marche une compagnie de nobles matrones qui entourent Aryama vêtue d'une fine robe blanche et d'un manteau bleu d'azur flottant sur ses épaules.

Dans le sanctuaire, devant le lieu saint, celui dont c'est l'office conduit Pavaka au chef hiérarchique, le tuteur d'Aryama.

Pavaka. — Au chef hiérarchique, pour qui elle est comme sa fille, et devant cette grande assemblée, je demande la vierge élue de la race sacrée, Aryama, pour qu'elle soit mienne, je la demande sans argent et sans prix.

Samtava. — Si la vierge élue le veut, laissez-la venir ici et mettre sa main dans la vôtre.

Aryama quitte alors les matrones et s'avance vers le sanctuaire qui est élevé de quatre marches au-dessus de la grande salle du temple. Pavaka se tourne comme pour aller à sa rencontre.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE

L'EVANGILE DE L'ESPOIR

Nous avons lu avec intérêt et non sans quelque surprise, un ouvrage sur la couverture violette duquel apparaît en lettres d'argent « *L'Evangile de l'Espoir* :

Mary Karadja ».

Au coin droit est une croix latine derrière laquelle sont croisées des feuilles de palmier. Nous avons lu ce livre avec intérêt, parce que chaque paragraphe de cet ouvrage manifeste un désir sincère et ardent de lumière et de vérité ; ainsi celui qui a soif dans un pays aride cherche une fontaine d'eau. Nous l'avons lu avec surprise, parce que dans cet âge de fausse sentimentalité et de non naturalisme où les passives sont dès l'enfance trop souvent encouragées à s'évanouir devant la vue d'une blessure qu'elles devraient pouvoir panser, et de rougir de ce qui doit être l'objet de leur orgueil et de leur gloire, le courage, la calme dignité et la confiance avec lesquelles l'auteur de *l'Evangile de l'Espoir* soutient sa conception actuellement la plus élevée de la vérité et de la rectitude, sans sacrifier un seul moment la gentillesse, toute la tendresse et la douceur de la femme, est aussi rare qu'admirable. Pour ces raisons, nous examinons ici cet ouvrage, du point de vue Cosmique. L'*Evangile de l'Espoir* commence ainsi :

« Parmi les questions devant lesquelles l'humanité reste depuis des siècles en méditations, il s'en trouve une à laquelle chaque génération s'arrête angoissée, cherchant une réponse à l'énigme.

« Quel est le but de notre existence terrestre ? Vers quel rivage inconnu voguons-nous ? Y a-t-il un au-delà ? »

La Philosophie Cosmique soutient que le but de notre existence est le perfectionnement de notre être individuel dans tous ses états et degrés, parce que « La Lumière de Dieu est l'Illumination de l'âme de l'homme et que chacun de nous fait partie du temple vivant de la Divinité Holocaustale, » selon l'enseignement du plus grand des Initiés relativement récents qui, parlant à ses Néophytes, dit : « Vous êtes le sanctuaire de l'insufflation consacrée », c'est-à-dire de la Divinité Holocaustale Attributale, qui sacrifia

la personnalité qu'elle assuma en Elohim, pour être « Ce qui est vêtu » de l'Etat physique.

Vers quel rivage inconnu voguons-nous? Un des principaux buts pratiques en vue desquels le Mouvement Cosmique travaille, est non seulement de relever un coin du voile de ce qui est actuellement assez généralement « inconnu », mais à l'aide de nos sensitifs les plus rares (qui, entre tous les êtres, sont les plus précieux, parce que leur œuvre est à la fois terrestre et céleste) de travailler et d'endurer jusqu'à ce que l'inconnu soit le connu, jusqu'à ce que ceux qui pleurent ceux qu'ils ont aimés et perdus ne se fatiguent plus en vain de cette pensée : « Qu'est-il advenu d'eux et où sont-ils ». Ainsi la vision ne se fera plus au mieux comme à travers un verre obscurci, mais face à face, parce que le voile, sera enlevé, enlevé non pas par des cérémonies mystiques et labyrinthéennes, mais par les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de l'Homme Psycho-Intellectuel, utilisées par des sensitifs choisis, des sensitifs qui dûment protégés et évolués sont capables sans fatigue et sans danger d'entrer en pleine conscience dans la région au-delà du voile, parce que le degré nerveux de leur être nervo-physique est évolué à l'individualité. Cette belle œuvre, capable de soulager tant de douleur, prépare efficacement le chemin non seulement à la réponse à la question « qu'est-il advenu d'eux et où sont-ils? « mais à l'inutilité de cette question, parce que la connaissance croissante de la raréfaction qui échappe à la sentientation normale, mettra l'homme à même d'étudier à fond et d'utiliser la science et l'art de la protection et de la sustentation auriques, de sorte que son aura sera l'habitation des bien-aimés, leur lieu de repos et d'évolution.

« Y a-t-il un au-delà ? »

La philosophie enseigne que l'immortalité individuelle dépend de l'évolution individuelle, que tout être humain est dans l'Etat physique quaternaire, c'est-à-dire composé des degrés d'être mental, psychique, nerveux et nervo-physique, dont le degré mental est la sustentation du degré psychique ; le degré psychique la sustentation du degré nerveux et celui-ci la sustentation du degré nervo-physique, comme l'éther est la sustentation de l'air, l'air de l'eau et l'eau du sol. Elle enseigne aussi que le degré plus dense est pour ainsi dire le moule du degré le plus voisin en raréfaction, c'est-à-dire que l'enveloppement *nervo-physique* ou enveloppement extérieur actuel, est le moule de *l'être nerveux ;* que *l'être nerveux* est le moule de *l'être psychique* ou âme, que l'être psychique est le moule de l'être mental ou intellectuel et que par conséquent l'individualisation du degré nerveux (pour laquelle la conservation de son moule,

c'est-à-dire le degré nervo-physique est nécessaire) est essentielle, non seulement pour son propre bien-être, mais parce que ce degré est le moule du degré psychique ; d'où vient *l'avantage immense de ce qui fut considéré par tous les anciens sages comme d'une valeur inestimable, la* LONGÉVITÉ, qui est encore *pratiquement* ainsi considérée, quoique depuis ces derniers 1800 ans environ il ait été à la mode de flirter avec la mortalité, l'affreuse tête de squelette (cachée comme le prophète de Khorassan) sous le voile étincelant de la soi-disant religion, pour l'avantage du très réel tyran dont elle est le grand vizir, savoir, la politique.

L'Auteur remarque : « Le matérialisme nous répond bru-« talement. Le but de notre existence est le *tombeau*. Tout « aboutit là. La mort corporelle amène l'anéantissement « total de l'homme. »

Il n'y a aucune raison qui puisse empêcher le tombeau d'être la fin de ceux que leur mentalité amène à cela à quelque école de pensée ou de non pensée qu'ils appartiennent. Il est aussi inutile qu'impertinent d'essayer d'intervenir dans les prédilections individuelles, qu'il est tyrannique d'intervenir à l'égard de la liberté personnelle et pour ceux dont le but est le tombeau, il ne reste qu'à leur souhaiter un *bon voyage*.

*
* *

« En ce siècle éclairé, beaucoup d'hommes se trouvent « dans cette triste situation. L'instinct divin que le Créateur « a daigné déposer même dans le cœur du sauvage, a été « étouffé dans les âmes de nos contemporains civilisés, sous « des montagnes de sagesse humaine. La religion et la « science se sont déclaré la guerre. L'une nous crie : « L'homme est créé à l'image de Dieu ». L'autre réplique : « Non — il n'est qu'un singe perfectionné ! »

Il est vrai que l'*instinct*, l'*intuition*, la *prédilection*, la *prédiliction*, appelez-le comme vous voudrez, qui, naturellement, unit les formés avec leur formateur, est étouffé par le non naturalisme des croyances, des codes et des coutumes de la moderne soi-disant civilisation, et même que la Lumière Divine qui éclaire l'âme de tout homme né au monde est, souvent, autant que cela est possible, rendue invisible par l'éclat passager des lumières trompeuses de la connaisance humaine non évoluée ou voilée par une ignorance grossière. Une des principales raisons de la non évolution scientifique artistique ou théologique est une étroitesse qui porte des membres de certaines écoles à poursuivre une certaine course non pas parce qu'ils la considèrent comme la meilleure et la plus droite, encore

moins parce qu'elle satisfait leur conception de l'idéal qui peut devenir le réel, mais justement parce qu'elle est « *leur école* » et des milliers et des milliers suivent leurs étroits sentiers, dont les rochers, de chaque côté, excluent la claire lumière solaire de la vérité et l'expansion saphirine de l'intelligence. Et cela par simple coutume et sans conviction, jusqu'à ce qu'ils soient aussi incapables de se retourner que l'est le taureau sauvage dans sa course à corps perdu. Ainsi arrive-t-il que beaucoup de personnes, qui, *si elles avaient osé être libres*, eussent manifesté leur propre Moi Supérieur, se bornent à répéter les paroles des autres, comme des perroquets.

* * *

« A cette réponse, « il n'est qu'un singe perfectionné », « quelque chose en nous (c'est-à-dire dans les évolués) se « révolte, une voix secrète nous murmure des promesses « d'immortalité ».

Bien, très bien ! qu'à ceux qui visent le tombeau comme leur fin, soit le tombeau, et de même à ceux dont le vrai moi, qui est le premier vêtement de la Divinité en eux, se révolte contre le « tombeau » et soupire pour l'immortalité soit l'immortalité, non *pas partielle mais intégrale*.

* * *

« Toutes les religions depuis l'idolâtrie jusqu'au christianisme — ont un trait commun : elle sont toutes un « aveu de notre incapacité de nous suffire à nous-même ».

Assurément ! Car l'Homme, divin et humain, est un lien dans la chaîne Cosmique de l'être ; *son immortalité intégrale permet seule à l'Impensable de se revêtir du vêtement extérieur, sans couture*. Assurément ! Car l'Homme divin et humain est un lien dans la chaîne d'être Cosmique, *et de son intégrité dépend la transformation progressive de toute la formation terrestre moins évoluée*, comme l'Initié de Tarse en porte témoignage, lorsqu'il déclare : La formation Azerte intégrale gémit et travaille en douleur en même temps « et ce ne sont pas seulement les moins évolués, mais nous, les évolués, qui gémissons intérieurement (c'est-à-dire en notre moi le plus intime) » attendant l'adoption du corps glorieux. A l'égard des assertions opposées de la religion et de certains scientistes : « L'homme est formé à l'image de Dieu » et « l'homme n'est qu'un singe perfectionné », la philosophie démontre qu'il y eut deux formations par les deux émanations du même Attribut : La première formation.

celle où l'homme fut formé par Elohim à sa propre image actuelle et à sa similitude dans les degrés et états plus raréfiés : la deuxième, celle où Aoual infusa ses forces dans l'immensité protoplasmique, dont certaines formations individuelles, graduellement, évoluèrent à la similitude de leur formateur. Dans l'union des deux formations des deux formateurs d'une même Origine Attributale se trouve le moyen le plus efficace et pratique de *réaliser la possibilité éminemmeut importante de l'Avent de la Restitution.* Ainsi et ainsi seulement peut se réaliser la vraie, belle et pathétique parole de l'auteur : « *La raison et le sentiment ont tous les deux le droit d'être satisfaits.* »

***

« Pour aider l'humanité à s'élever, il est de toute néces-
« sité que la religion soit placée de plusieurs degrés au-
« dessus de la science. »

Les religions (leur pluralité même marque leur division) ne sont, au mieux, que comme des rayons divisés du soleil de la Philosophie, qui devrait être pour la conception ce qu'est la science pour la philosophie et ce qu'est le travail expérimental pratique et réalisateur pour la science.

...

L'enseignement de l'Oint, dont il est fait mention dans les 14e, 15e, 16e et 17e pages de « l'Evangile de l'Espoir » *n'est pas original*, mais pris de la Tradition concernant les Keven ou leur enseignement ésotérique, dont certains fragments ont été vulgarisés, et plus ou moins transformés. Nous passons donc aux remarques suivantes, si pleines du sens commun.

« La plupart des religions se contentent d'affirmer que
« les bons vont au ciel, — les méchants en enfer. Aux
« quatre questions se rapportant à ce sujet : « Une pareille
« réponse fait naître les quatre questions suivantes :

« Qui est bon ?
« Qui est méchant ?
« Qu'est-ce que le ciel ?
« Qu'est-ce que l'enfer ?

« Nul être humain n'est parfaitement bon ou entière-
« ment mauvais ; il y a en nous tous un mélange de bien et
« de mal. Par conséquent, aucun de nous n'est mûr, dans
« son état présent, ni pour le ciel, ni pour l'enfer.

« Que chacun regarde autour de lui, dans son propre en-
« tourage ! Qu'il se demande s'il connaît quelqu'un qui soit
« parvenu à une telle perfection intellectuelle, morale et

« spirituelle, qu'il mérite de frayer avec les anges? D'un « autre côté — qui de nous oserait désigner un frère (fût-ce « le pire des criminels) comme digne d'une condamnation « éternelle ?

« Il y a une infinité de nuances en bien comme en mal. « De grands mérites sont souvent accompagnés de grandes « fautes, tandis que beaucoup de gens qui n'ont jamais « commis de gros péchés ont toute leur vie été dépourvus « de charité.

« Les différences d'éducation, d'entourage, de disposi- « tion, de tentations doivent nécessairement aboutir à des « résultats différents. Pour juger de la valeur morale d'un « être, il faut additionner les mille et une circonstances « avantageuses ou nuisibles, parmi lesquelles il a vécu. Qui « de nous peut être certain de ne point être trouvé trop « léger lorsqu'il sera mis dans la balance? Qui de nous « peut oser dire : « Je suis bon ? Pas un, certainement. »

« Sur des remarques telles que celles-ci le commentaire « est superflu, vu qu'elles portent témoignage en soi-même « de la liberté de la pensée, de la grandeur de l'âme, de la « justice et de la charité de l'auteur ainsi que le font aussi, « entre autres, les passages suivants. « La doctrine d'un « enfer éternel obligatoire est une insulte contre Dieu — « contre Dieu, qui est non seulement la Justice, mais aussi « la Charité et la Grâce. » « Même sur cette terre, la pensée « des souffrances de nos frères malheureux jette un voile « de tristesse sur le bonheur personnel de chaque être « réellement *bon*.

« Peut-on supposer qu'après la mort nous devenions « plus mauvais que nous ne le sommes maintenant ? »

« Au lieu de diviser l'humanité en bons et en méchants, « ou en croyants et incrédules, il vaudrait mieux la parta- « ger en heureux, qui ont aperçu la Lumière et qui y aspi- « rent, et en malheureux, qui sont encore dans les té- « nèbres. »

« On cherche peut-être à répliquer, que si le dogme du « feu éternel était éliminé de la religion, les hommes fe- « raient un usage encore plus mauvais que maintenant du « temps de grâce qui leur est accordé sur la terre.

« Tel ne serait pas le cas, si chacun comprenait parfaite- « ment que chaque action égoïste, chaque parole peu cha- « ritable, chaque basse pensée est inscrite sur son compte, « et qu'il en souffrira lui-même, jusque ce que la dernière « obole soit payée. Quiconque est absolument convaincu « de ce fait cherche naturellement à éviter de s'endetter « moralement ».

« Les Saintes Ecritures nous font souvent observer les « conséquences inévitables du péché et la justice im-

« muable de Dieu. *Œil pour œil, dent pour dent. Tu récol-*
« *teras ce que tu as semé — voilà des paroles très claires !*

« Il est malheureux que Luther les ait dépouillées de « toute signification, en inventant le dogme que quiconque « jette ses péchés sur le Christ, échappe à toute punition et « ne souffrira nullement, après la mort, de tous les crimes « qu'il a commis sur la terre.

« Cette manière de comprendre la Rédemption met en « collision deux des attributs de Dieu — la *Grâce* et la « *Justice*. Un pareil dogme a des effets démoralisants, car il « enlève à l'homme le sentiment de sa responsabilité per- « sonnelle. »

« Aucune forme de « félicité » universelle, ne peut satis- « faire tous les êtres humains, parce qu'ils sont si différents « les uns des autres, que leurs idées de « félicité » varient « nécessairement selon le goût de chaque individualité.

« Il est donc évident que des myriades d'âmes dissem- « blables ne sauraient être parquées dans le même ciel, afin « d'y jouir, pendant une éternité sans progrès, du même « degré de félicité !!!

« Un ciel pareil serait tout simplement atroce !!! C'est « une naïveté incroyable que d'accepter à la lettre la pro- « messe allégorique de rester éternellement sur des trônes, « des palmes à la main. Il serait difficile d'imaginer un « avenir plus navrant que celui-là. Si tous les bienheureux « sont placés sur des trônes, il n'y a du, reste, rien de par- « ticulièrement flatteur dans cette situation...

« Une telle conception du ciel par laquelle on cherche à « chatouiller la misérable petite vanité humaine, est absolu- « ment grotesque ».

« Un ciel éternellement stationnaire est inadmissible, car « chaque apogée porte en elle le germe de la décadence. « *La félicité céleste ne peut consister qu'en un crescendo* « *éternel.* »

« Celui qui veut atteindre un but et qui sait qu'il doit « faire des efforts personnels pour y arriver se lève et « *marche* : celui qui croit arriver en vertu des efforts d'un « autre n'avance absolument pas. »

« Il est grand temps que les dogmes moribonds soient « remplacés par de vivantes vérités ».

« C'est la mission du spiritualisme d'abattre toute la « muraille qui sépare les différentes fenêtres ».

L'enseignement de l'auteur, relatif aux bons et aux mé- chants (comme au fait le sont les autres paragraphes cités) est en plein accord avec celui de la Philosophie Cosmique, qui exclut même le mot de mal du Cosmos de l'être en substi- tuant à sa place le mot *déséquilibre*, et soutenant que tout enfant est né sans tache, et doué de toutes les capacités et

qualités qui le rendent apte à être le temple vivant du Divin Habitant, si on lui fournit des conditions convenables pour l'évolution individuelle intégrale. L'évolution *intégrale* signifie, à l'égard du temps, à partir de la période de la conception, à l'égard de l'extension, l'évolution des degrés nervo-physique, nerveux, psychique et mental de l'état physique, d'où il vient qu'une des princiques lois du Mouvement Cosmique est de fournir, au moyen de l'éducation, ces conditions d'évolution, qui pourront efficacement contribuer à l'équilibre, l'équilibre qui consiste en le juste balancement des capacités et qualités composées, comme le déséquilibre consiste en l'excès de certaines capacités et qualités individuelles.

« Il est fort possible que chaque pensée affectueuse que « nous accordons à nos morts, pénètre comme un conso- « lant rayon de soleil les ténèbres, dans lesquels ils sont « peut-être encore plongés. »

La Philosophie Cosmique n'estime pas possible que les séparés *qui vivent parce qu'ils ont retenu leurs individualités plus raréfiées* (1) soient plongés dans les ténèbres, encore moins assujettis à des tourments ; non seulement elle reconnaît l'aide immense et efficace qui peut être donnée aux séparés par ceux qui sous dûe protection peuvent entrer dans la raréfaction nerveuse en pleine conscience, mais, comme nous l'avons déjà démontré, elle insiste sur la nécessité d'évoluer l'aura humaine de protection et de sustentation afin que les séparés ne passent pas « au delà du voile », mais entrent dans les auras de ceux de qui ils sont les plus proches et les plus chers, ou dans les auras de ceux dont c'est l'office de recevoir ceux qui n'ont pas d'autres aides et protecteurs, ou, s'il est trop tard et qu'ils soient déjà passés aux degrés plus raréfiés, qu'ils soient ainsi hiérarchiquement aurisés, et puissent reposer en paix pour pouvoir, en temps dû, nous aider à la Restitution.

Le charme spécial de « l'Evangile de l'Espoir » consiste en sa sincérité parfaite, son ardent désir et vouloir de la vérité, par amour de la vérité, et son amour pour l'humanité ; ces vertus sont le moyen efficace et pratique d'améliorer le triste état actuel de la terre et de l'homme, et de voiler des palmes de la victoire la Croix ou gibet, le symbole de la torture, insulte et ignominie de l'humanité (et par conséquent de la Divinité puisque le Divin Habitant souffre en nous et avec nous). Il est digne de remarque que dans la vieille langue Chaldéenne, le Thu ou gibet est par racine

(1) Et peuvent porter témoignage avec un homme du temps passé : « Je suis celui qui, étant séparé, vis, et voici que je suis vivant à tout mais. »

associé avec des monstres, des hyènes, chacals, dragons, serpents venimeux, des éclairs, la colère, l'aversion, l'oppression, l'agitation, les troubles et le tumulte, la profanation, le sacrilège et le meurtre ; et que la palme (le Th m r) est par racine associée avec l'intégrité, la rectitude, l'innocence, la simplicité, la perfection, les merveilles, la continuité, la récompense et la Restitution. A cette époque reculée, chaque lettre était le signe extérieur et visible d'une pensée ou conception intérieure; cette affinité de racine est donc significative.

Comme les mauvaises herbes disparaissent sous le froment qui pousse, de même le gibet (sur lequel l'humanité faussement condamnée et grossièrement insultée a été crucifiée pendant les derniers 1800 ans) disparaîtra sous les bosquets de palmiers, le signe de la victoire *collective*.

Ce n'était pas sans une signification importante que l'Initié, en la présence de qui les ossements secs vécurent, vit dans sa vision du temple que les palmiers, *symboles de Victoire,* et les chérubins, *symboles de la connaissance quaternaire*, se tenaient debout, alternativement, côte à côte, sur le chemin menant aux gradations.

QUESTIONS

SUR LA BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

Les premiers articles dans la *Revue Cosmique* de l'année 1905, qui sont aussi intéressants et instructifs qu'ils sont pratiques, sont intitulés « exposé pratique des axiomes qui sont à la base de la Philosophie Cosmique. » Quelle est cette base et où peut-on l'obtenir ?

Nous répondons à cette question et à d'autres semblables, parce que cette impression paraît exister parmi une partie de ceux qui s'intéressent au mouvement cosmique, que la philosophie est occulte, ou au moins qu'elle est hors de la sphère de l'eutendement de la généralité des penseurs. Nous démontrerons que ceci n'est pas le cas, et qu'au contraire elle est à la fois simple en théorie et claire en pratique ; et que la théorie et la pratique, toutes deux, conduisent *à un but défini*, savoir, *l'amélioration de l'état actuel de l'homme.* En vue de ce but, nous pensons bon de publier dans la Revue la base de la Philosophie Cosmique, l'exposé de ses axiomes forme les premiers articles de la Revue, et d'expliquer aussi brièvement que cela se peut la simplicité de sa théorie et l'utilité actuelle de sa pratique.

La partie théorique de la base commence ainsi que suit :

« Le mouvement cosmique est purement *philosophique.* »

La philosophie consiste en l'amour de ce qui est clair et pur et par conséquent sans mélange.

Pour cette raison elle soutient que le vêtement de « *Ce qui est à revêtir* » est la substance intégrale, c'est-à-dire la substance dans tous ses degrés de raréfaction et de densité ; et que l'Homme Psycho-Intellectuel comme la principale des formations terrestres, est celui qui, le plus effectivement, vêt et manifeste prééminemment l'attribut de justice, qui est de la directe origine, et le représentant attributal des forces manifestées du Sans Formes, l'Impénétrable et Indivisible, dont cet homme est le sanctuaire, dans le grand temple de la formation physique.

Il s'en suit :

1° Que « *le royaume de Dieu est dans l'homme* » *et que l'homme est le sanctuaire de la divine insufflation illuminatrice.* D'où il suit :

Que l'adoration de divinités extérieures ou personnelles, ou d'êtres qui sont en dehors de la sentientation normale de l'homme, est inadmissible ;

2° Que, puisque en proportion de l'évolution de l'homme

est son aptitude à manifester la « *Lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde* », *tout progrès dépend du développement individuel ou de soi.* Ceci est si clair que ceux qui courent peuvent le lire.

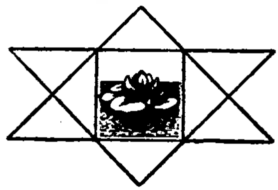
Le mouvement cosmique, étant purement philosophique, ne cherche pas à intervenir dans les convictions ou croyances de ceux qui sont satisfaits de celles-ci : son objet est de faire connaître l'ancienne philosophie (de laquelle toutes les religions naissent, bien qu'elles aient dévié pendant leur passage par les canaux variés par lesquels elles ont passé, depuis qu'elles ont quitté leur source) à ceux qui ne sont pas satisfaits de l'état actuel des choses, afin qu'ils puissent, par l'initiative privée ou individuelle, choisir par eux-mêmes la voie du développement du soi qui est le plus en affinité avec eux et qui est de la plus grande utilité pour la Cause, savoir, *la manifestation des forces du Sans-formes par les formes, et l'établissement des conditions convenables pour rendre capables leurs semblables qui sont « hommes de désir », d'arriver à ce but.*

La Philosophie Cosmique enseigne que de l'*évolution de soi dépend l'union indissoluble avec l'Illuminateur qui est la Lumière de l'âme, et partant l'immortalité.*

Le mouvement étant purement philosophique, *il n'est pas dogmatique, mais progressif et plastique*, de sorte que quoiqu'il ne tende vers aucun schisme, ni ne permette aucune chose qui tende à colorer la pureté de sa lumière, il aspire toujours après la manifestation de plus en plus parfaite de la pure lumière, laquelle manifestation progressive continuelle est incompatible avec tous les dogmes.

Reconnaissant les merveilleuses capacités et aptitudes de l'homme, *il cherche comment le mieux aider chacun vers la réalisation des possibilités, selon sa propre conception, la plus élevée et la plus pure, qui est la manifestation de son illumination individuelle, ce qui est le seul culte vrai, et mène directement à la Sociologie Cosmique, au moyen de groupements hiérarchiques. C'est là l'essentiel pour le perfectionnement collectif* puisque l'homme n'est pas formé pour être seul, car nul ne peut tout faire, mais chacun peut travailler *en groupement*, de sorte que chaque membre du corps puisse aider les autres membres à l'œuvre de restitution, *pour laquelle leurs forces unies ne seront pas trouvées trop grandes.*

BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE AUTORISÉE PAR



I

Le Mouvement Cosmique est purement philosophique. Son objet est la suprématie et l'infinité de la Cause sans Cause et la restitution de le Terre à l'Homme dont elle est, par ordre Divin, le royaume, l'héritage et le foyer. Ce but ne peut être atteint que par le moyen de l'Equilibre Cosmique, lequel équilibre consiste en l'unité Cosmique, et est par conséquent incompatible avec tout schisme.

Le premier schisme fut le schisme des dieux personnels c'est-à-dire celui d'êtres d'un état ou degré d'être plus raréfié que celui de l'homme. Ces êtres se sont révélés à l'homme (au moyen des sensitifs humains qui leur servaient d'intermédiaires) et en s'affirmant égaux ou en unité avec la Cause sans Cause qui est l'Unique Impénétrable et Indivisible, capable de tout pénétrer, qui n'a aucune forme.

Le culte des Dieux personnels variés est la cause principale de la division dont les hommes subissent aujourd'hui la pernicieuse influence.

II

Le Cosmos se compose de :

La Cause sans Cause, l'Unique Impénétrable et Indivisible.

Et la Substance, pénétrable et divisible dans tous ses degrés de raréfaction et densité.

Les *forces manifestées* de la Cause sans Cause et la Substance Intégrale sont co-égales, co-éternelles.

Cette co-égalité est nécessaire à l'Equilibre Cosmique, et l'évolution des forces de la Substance Intégrale, de manière qu'elles puissent recevoir pleinement les forces manifestées de la Cause sans Cause et leur répondre, est la condition essentielle du perfectionnement cosmique.

C'est de la réception et responsion vis-à-vis des Forces Divines que dépend l'Equilibre Cosmique; car, de même que le déséquilibre est en proportion de la non évolution des forces de la Substance et de leur conséquente incapacité de réception et de responsion vis-à-vis de Forces manifestées de la Cause sans Cause, de même l'Equilibre est en proportion de l'évolution de ces Forces et de leur capacité de réception et de responsion vis-à-vis des Forces manifestées de la Cause sans Cause.

III

Un attribut est une qualité spéciale (impersonnelle) d'une puissance supérieure.

Une Emanation est une conception intellectuelle de l'Emanateur, revêtue de densités matérielles, soit par l'Emanateur, soit par elle-même. Une émanation peut être indépendante de son émanateur.

Une Formation est un être qui est produit par une Formation ou par une Emanation au moyen de la matérialité qu'elle trouve à sa disposition. C'est donc toujours un être individuel capable d'être indépendant de son formateur.

IV

La Substance intégrale, qui est en ordre le vêtement et la manifestation des forces manifestées de la Cause sans Cause, peut être classifiée en quatre parties.

Les Occultismes.

Les Pathétismes.

Les Ethérismes.

Les Matérialismes.

Anciennement la Cause sans Cause était définie comme « Ce qui est à revêtir. »

Ici nous ne parlerons brièvement que des Matérialismes.

V

La Substance éternelle des états d'être les plus denses, c'est-à-dire les Matérialismes, a été classifiée et peuplée en sept époques. Chaque classification a été effectuée par un des sept Attributs de la *Cause Cosmique des Matérialismes* qui a été quelquefois désignée sous le nom d'Adonai.

La septième et finale classification (qui est la classification actuelle) est l'œuvre de l'*Attribut de justice*, désigné autrefois sous les différents noms de Brah, Brah-Aho, Bra-A Bra-m, Brah-ma.

Cet Attribut de justice produisit deux Emanations, l'une après l'autre, qui se revêtirent de la matière la plus raréfiée et la plus radiante des Matérialismes et devinrent ainsi deux êtres individuels, *co-égaux* mais non *contemporains*.

La première de ces Emanations fut appelée Aoual, la deuxième Elohim. Il est enregistré dans la *Tradition* que c'est Elohim qui forma les Cieux et la Terre (c'est-à-dire les différents états des Matérialismes) par l'intermédiaire d'une formation (I E) qu'il forma à sa propre similitude.

Les états de Matérialismes furent formés dans l'ordre suivant :

1° L'Etat de l'Intelligence libre, habité par des êtres formés à la similitude d'Aoual et d'Elohim, mais qui, tout en étant toujours en forme, ne sont pas retenus par une forme spéciale, étant eux-mêmes les perfectionneurs de la Forme, en accord avec l'Intelligence qu'elle revêt ;

2° L'Etat de l'Esprit ;

3° L'Etat de la Lumière (ou Intelligence en forme permanente) ;

4° L'Etat de l'Essence ;

5° L'Etat de la Mentalité ;

6° L'Etat de l'Ame ;

7° L'Etat Nervo-physique (1).

Chacun de ces Etats a quatre degrés de densité : le *mental*, le *psychique*, le *nerveux* et le *physique*.

Les six premiers Etats des Matérialismes furent formés et peuplés par Elohim, par l'intermédiaire d'IE, sa deuxième formation, laquelle formation fut revêtue en ordre dans chaque degré de densité ; mais en arrivant aux confins du degré le plus raréfié de l'Etat nerveux, IE constata que les trois autres degrés de cet Etat avaient été déjà classifiés et occupés par un être connu sous la dénomination de l'Adversaire, le chef des Hostiles, Devo, et que ces trois degrés étaient peuplés par ses émanations et formations de telle sorte que le passage à l'Etat de la Matérialité la plus dense, était coupé.

C'est la première division enregistrée *dans l'unité de la matière* des Matérialismes.

Alors IE fit appel à Elohim, son Formateur, qui à cette époque se reposait. Celui-ci entendit la supplication d'IE et la répéta en pathétisme dans les profondeurs de son être, à son Origine Immédiate, l'Attribut de justice procédant de la Cause Cosmique, et à son appel, l'Attribut *en forme mais impersonnel assuma la personnalité dans Elohim*, de

(1) L'Etat Nerveux est en ordre un avec l'Etat Physique, mais ils sont divisés par le déséquilibre, contraire à la perfection de l'Unité Cosmique.

manière que les deux en un, l'Emanation et l'Emanateur, transportèrent IE à travers la région déséquilibrée, et à quatre époques différentes, le revêtirent des degrés mental, psychique, nerveux, et physique de l'Etat Physique. IE fut ainsi revêtu de la Substance de tous les Etats et degrés des Matérialismes.

Ensuite Brah, l'Attribut de justice, quittant la personnalité d'Elohim, diffusa ses forces divines (pathétique, spirituelle, mentale et vitale) d'abord dans IE, la Formation prééminente d'Elohim, puis dans la collectivité des formations d'IE, selon leurs capacités de réception et de responsion. Elohim appela alors sa Formation prééminente du nom de Kahi, et lorsqu'elle se réveilla du sommeil d'assimilation et de sustentation, il la bénit, elle et ses descendants, en la nommant pour être le Saint des saints du grand Temple des Formations dans lequel reposait dès lors son origine Attributale, Brah, l'*Holocauste suprême*. Il donna à Kahi la domination, sur tous les Etats des Matérialismes en lui conseillant spécialement :

1° De remplir ou repeupler l'Azerte (ou Etat Physique) ;

2° De subjuguer le déséquilibre ;

3° Et de maintenir la domination sur toutes les formations, ce qui a été aussi enregistré par l'Initié de Tarse quand il a dit :

« L'Homme divin et humain fut revêtu de la matérialité plus dense que celle des habitants des Etats plus raréfiés ; il fut couronné de gloire et d'honneur, et établi sur toutes les œuvres du Divin Formateur, parce que par son origine il était plus excellent qu'eux. Toutes choses sont, en ordre, en subjection sous ses pieds. »

En effet l'homme a une origine plus excellente que les habitants des Etats matériels plus raréfiés, parce que, tandis que ceux-ci furent formés de substance dans les forces de laquelle furent infusées *les forces d'Elohim*, en Kahi et ses formations furent infusées *les forces du Divin Holocauste Attributal*.

VI

L'Hostile est l'agent de la division et par conséquent du déséquilibre. Son but est de prendre possession de l'Etat Physique, surtout de l'homme qui est le vêtement spécial et la manifestation de la Divinité. Le moyen capital dont se sert l'hostile pour détériorer l'homme consiste à faire naître en lui *la crainte*, *la superstition*, *l'égoïsme*, et à le garder le plus possible dans l'*ignorance*.

VII

AXIOMES DE LA BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

I

La Cause sans Cause seule n'a point de forme et est par conséquent au-dessus de nos conceptions.
Elle est l'Impensable.

II

La Formation de tous les Etats et de tous les mondes ainsi que de leurs habitants est l'œuvre de ceux qui procèdent des Attributs, de leurs Emanations et de leurs Formations.

III

Dans l'Etat Physique (ou terrestre) *le culte de la Divinité manifestée dans son sanctuaire vivant*, (*c'est-à-dire l'Homme Psycho-Intellectuel divin et humain*) *est le seul culte légitime*.

IV

Dans l'Etat Physique, l'Homme est le suprême Evoluateur.

V

Il n'y a qu'une loi : la loi de la Charité une avec la justice.
Il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette loi.

VI

La cause du déséquilibre est l'excès.

VII

La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'Immortalité terrestre.

VIII

La mortalité est l'effet du déséquilibre : elle est *accidentelle et temporaire*.

IX

Toute manifestation du Sans Formes est duelle.
L'Homme formé à la similitude divine était originairement duel, c'est-à-dire parfait dans la balance de l'activité

et de la passivité ; mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile. La dualité d'être où l'union pathétique de l'actif et de la passive est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection.

X

L'Actif et la Passive sont aussi co-égaux que contemporains.

XI

Le Pathétisme, revêtant l'Amour, constitue la seule dualité.

XII

Tous les enfants naissent sans tache.

XIII

Tout enfant a droit à l'Education (c'est-à-dire à être guidé et dirigé dans le développement de ses facultés individuelles) de manière qu'il devienne capable de prendre sa propre place et de remplir son rôle particulier dans le Cosmos de l'être.

XIV

La vie est sacrée, parce que la vie est le moyen de la manifestation de la Divinité.

XV

Il n'y a point de mal ; ce qui est ainsi appelé n'est que le déséquilibre dont la cause est l'excès.

XVI

Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence.

XVII

Il y a quatre classifications des formations terrestres ; savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la Psycho-Intellectuelle on Divine humaine ; parmi ces quatre, en ordre, il n'y a point de division.

XVIII

L'Unité Divine revêtue et manifestée par l'humanité collective est LA SOCIOLOGIE COSMIQUE.

QUESTION I

« Qu'est-ce le phénomène de Cherbourg ? Quelle est votre opinion de la nature du phénomène de Cherbourg, Nantes et Saint-Nazaire ? Nous espérons lire dans le prochain numéro de la *Revue* quelque explication du phénomène de Cherbourg, qui intéresse tant de personnes. »

En réponse aux questions ci-dessus et à d'autres semblables : Nous ne sommes pas conscient d'aucun phénomène céleste en ce temps-ci, à Cherbourg ou ailleurs. Il est probable que dans environ trois ans, de soi-disant phénomènes célestes pourront être produits qui ne seront pas au fait des phénomènes, mais simplement *des effets visibles dont le changement dans l'atmosphère de la terre sera la cause intermédiaire.*

II

« Nous serions bien aises, si lorsque vous aurez le temps, vous donniez une claire et simple classification de l'Enseignement Cosmique au sujet des degrés de l'Etat Physique par rapport spécialement à la terre et aux hommes ; car ils sont différemment compris par les membres variés de notre société ? »

Très volontiers. La Philosophie Cosmique enseigne qu'en commun avec les autres Etats des matérialismes (c'est-à-dire les Etats de l'Intelligence libre, de l'Esprit, de l'Intelligence en forme permanente (ou individualisée), l'Essence, la Mentalité, le Psychique et le Nerveux) l'Etat Physique est constitué des *degrés* mental, psychique et nerveux dont chacun des trois *degrés* dans les plus raréfiés est subdivisé en *sous-degrés* mental, psychique, nerveux, et physique ; mais que le *degré* physique de l'*Etat Physique* a été privé de son enveloppement extérieur et plus dense c'est-à-dire de l'enveloppement véritablement physique ou glorieux, ainsi qu'il a été déjà dit dans le 1er volume de la *Tradition Cosmique*.

L'atmosphère respirable de la terre a aussi été privée de certains constituants, qui ont été pour la majeure partie attirés sous la surface de la terre, ou, pour nous servir de l'ancienne phraséologie, vers *les Concrétions*.

Cette privation de l'atmosphère et de l'homme a été la principale *cause intermédiaire* de leur graduelle détérioration. La privation atmosphérique amoindrit grandement la sustentation dépendant de la respiration et oblige l'homme *à se soutenir avec une alimentation dont le grand volume est non assimilable, et dont les débris corrompent et vicient le système.* La privation de l'enveloppement extérieur de l'homme, léger, résistant, élastique et lumineux, non seule-

ment assujettit l'enveloppement nervo-physique, qui est l'actuel enveloppement extérieur de l'homme, aux attaques d'ennemis extérieurs, *lesquelles attaques, comme nous l'avons maintes fois constaté, viennent du dehors*, mais elle surchage le sous degré nerveux qui est vêtu et manifesté par le sous degré nervo-physique et qui est pour lui ce qu'est l'eau pour la terre, l'air pour l'eau, et l'éther pour l'air : ainsi l'enveloppement nervo-physique ou extérieur est assujetti à des attaques d'en dehors auxquelles il est par la privation de son enveloppement extérieur, exposé, et à la privation de la sustentation intérieure en raison de la surchage, et par conséquent de l'affaiblissement nerveux. Le plus efficace remède pour cette privation, en attendant la libération des constituants emprisonnés et leur restitution à l'air respirable, est *la culture des auras, lesquelles auras sont le meilleur substitut pour l'enveloppement extérieur*. Chaque *degré* quaternaire de l'Etat physique, comme des autres Etats des Matérialismes, est capable d'*évoluer* en être parfait en lui-même, et par conséquent capable de l'individualisation permanente ; c'est-à-dire que non seulement les *degrés* mental, psychique, et nerveux peuvent chacun s'extérioriser du *degré* physique perfectionné, mais que les sous degrés de chaque degré sont capables, par l'évolution, d'extériorisation. En attendant, un *sensitif évolué, dûment protégé auriquement, ou quelqu'un qui a évolué son aura de façon qu'elle remplace, au moins temporairement, l'enveloppement actuel extérieur*, sont capables d'entrer en pleine conscience en chaque degré et sous degré de leur état physique dans leurs respectives raréfactions atmosphériques, c'est-à-dire la raréfaction atmosphérique nerveuse qui entoure l'air respirable, la raréfaction atmosphérique psychique qui entoure la raréfaction nerveuse, et la raréfaction atmosphérique mentale qui entoure la raréfaction psychique, tandis que ceux qui sont évolués encore davantage peuvent ainsi entrer dans des *Etats* plus raréfiés, parce que *de l'évolution de soi-même dépend la capacité de rapport avec les raréfactions* et leurs habitants. Ainsi l'idée lugubre que le degré d'être physique (pour le perfectionnement duquel l'Holocauste Attributal sacrifia la personnalité qu'il avait assumée, afin de pouvoir former l'homme), n'est *qu'une prison de laquelle l'homme soupire d'être délivré* (comme l'enseignent les adeptes de certaines écoles, bien que, très illogiquement, ils fassent de leur mieux pour être guéris des maladies, comme des mortels ordinaires) peut être consignée à l'oubli avec des dogmes du péché originel, la vertu de la virginité, le tourment perpétuel et semblables reliques de ces âges ténébreux.

AVIS

Quelques étudiants de la Philosophie Cosmique, informés qu'un troisième volume (*Les Chroniques de Chi*), faisant suite à la *Tradition* sera bientôt prêt pour l'édition, et désireux d'en faciliter la publication ont spontanément offert de participer aux frais qu'elle nécessite.

Voici la liste de ces souscriptions :

L. L.	500 francs.
Rphai	150 »
C. B.	20 »
Un poète	50 »
Vastava.	50 »
Un jeune précepteur . .	50 »
L. M. T.	50 »
M. R.	50 »
L. C. B.	30 »
M. B.	10 »
M. A.	50 »
Total	1.010 francs.

Nous sommes très heureux de faire part de cette généreuse initiative à nos abonnés. Ceux d'entre eux qui voudraient se joindre à ces témoignages de dévouement pour la cause que nous servons sont priés d'envoyer leurs offres de souscription à Aia Aziz, directeur de la *Revue Cosmique*, Tlemcen, Algérie.

L'argent doit être envoyé au trésorier, M. Lemerle, 32, rue Eugène Flachat, Paris.

Nous offrons aux généreux souscripteurs ci-dessous notre chaleureuse appréciation de leur responsion.

Le Gérant : H. CHACORNAC.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.